

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN
57ème ANNÉE - NUMÉRO 808 «SPÉCIAL» SACRE ET INTRONISATION 31 JANVIER 2003 - 150 Francs CFA

ÉGLISE CATHOLIQUE DU BÉNIN : INTRONISATION DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR RENÉ-MARIE ÉHOUSOU, DEUXIÈME ÉVÊQUE DU DIOCÈSE D'ABOMEY

Les 6, 15, 16, 24 et 25 janvier 2003 resteront gravés dans les annales de l'Église catholique du Bénin.

Rome, aéroport international de Cadjehoun, Cotonou, cathédrale de Cotonou, Massi (village frontalier entre le diocèse d'Abomey et l'archidiocèse de Cotonou), puis la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul d'Abomey, sont les différentes étapes qui marquent le début de l'épiscopat de Son Excellence Monseigneur René-Marie Éhouzou, deuxième évêque du diocèse d'Abomey.

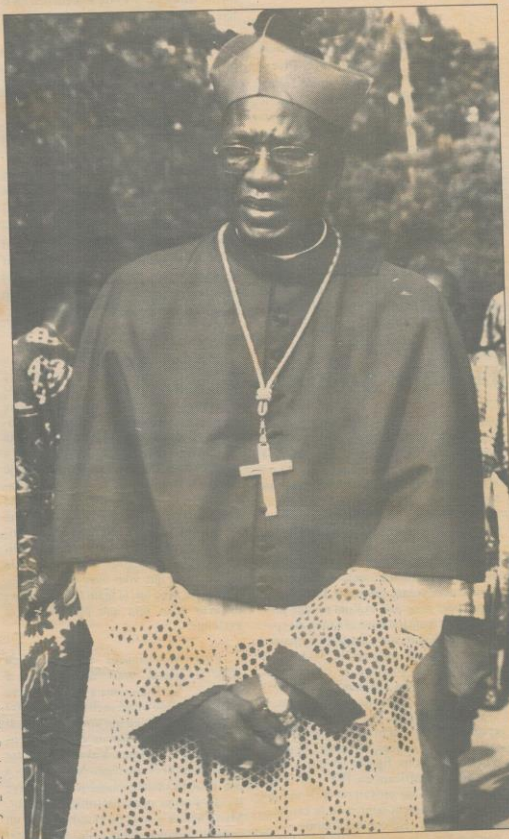
L'annonce de sa nomination épiscopale a eu lieu le dimanche 24 novembre 2002 au sanctuaire Notre-Dame d'Arigbo de Dassa-Zoumè à l'occasion de la clôture du premier Congrès eucharistique national du Bénin.

C'est ensuite à Rome qu'a eu lieu, le lundi 06 janvier 2003, en la solennité de la fête de l'Épiphanie, le sacre en même temps que celui du nonce apostolique du Bénin et du Togo, Mgr. Pierre Nguyen van Tôt et avec eux dix autres venus de la Corée du Sud, de l'Italie, de l'Espagne, de la Slovaquie, de l'Irak, de l'Ukraine, de la Syrie et de l'Irlande.

En communion avec Rome ce 06 janvier et à la même heure, le cardinal Gantin a présidé une messe d'action de grâce en la cathédrale Notre-Dame de Cotonou.

Le mercredi 15 janvier 2003, les deux jumeaux dans l'épiscopat Mgr. Nguyen van Tôt et Mgr. René-Marie Éhouzou ont été accueillis à l'aéroport international de Cadjehoun, Cotonou, par le cardinal Gantin, des membres de la Conférence épiscopale du Bénin, des

(Lire la suite à la page 11)



LES DÉFIS ÉTHIQUES POSÉS PAR LE CLONAGE

(Lire nos informations à la page 12)

L'ÉVÊQUE AU SERVICE DE LA COMMUNION DANS L'ÉGLISE PARTICULIÈRE

Maitre de prière

19. L'évêque, qui fait partie du peuple de Dieu, représente en outre une présence sacramentelle au milieu de son peuple, et le guide d'un cœur paternel. C'est un homme disponible pour son peuple, qui connaît ses bravis; le fait d'être proche de son peuple lui inspire des attitudes de compréhension et de compassion; il prie avec son peuple et comme son peuple, enseigne à prier et dirige la prière des fidèles. En cela il se présente comme vrai officiant, attentif à la dignité de la célébration et à la fidélité aux rites de l'Église, et veillant à ce qu'il n'y ait pas d'abus. À ce propos, on a souligné l'importance de la piété populaire, en qui s'exprime un humanisme profond et un christianisme solide, et qui comporte des valeurs profondes. Elle manifeste une soif de Dieu que, seules les personnes simples et pauvres peuvent connaître et rendre capables, généreux et prompts au sacrifice jusqu'à l'héroïsme, quand il s'agit de manifester la foi. Cela comporte un fort sens des attributs profonds de Dieu: la paternité, la providence, une constante présence amoureuse; elle suscite une attitude intérieure sans précédent: patience, un sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, ouverture envers les autres et dévotion" 109.

Maitre de la foi

20. Les paragraphes de l'*Instrumentum laboris* consacrés au ministère épiscopal au service de l'Évangile 120, ont été les plus cités dans les interventions des Pères synodaux. Le rite de l'imposition du livre des Évangiles, accompli par nous tous durant la célébration de l'Ordination épiscopale, signifie soit notre soumission personnelle à l'Évangile, soit l'exercice d'un ministère à remplir toujours, même usque ad effusionem sanguinis, sub Verbo Dei. Il s'agit d'être "annonciateurs doux et courageux de l'Évangile". Le même geste nous rappelle aussi que nous mêmes sommes confiés "au Seigneur et à la Parole de sa grâce" (cf. Ac 20, 32), comme nous le lisons dans le récit significatif d'adieu à Milet de l'Apôtre Saint Paul. C'est pourquoi chaque évêque a le devoir de faire

(Lire la suite à la page 3)

« SPÉCIAL » SACRE ET INTRONISATION

MESSAGE DE SON ÉMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN À L'OCCASION DE L'INTRONISATION DE MONSIEUR RENÉ-MARIE ÉHOZOU

"Les derniers seront premiers et les premiers seront derniers..." Mt 20/16

Frères et Sœurs,

Chers Amis,

1 — S'il me reste encore quelque nostalgie de Rome, malgré mon ré-enracinement progressif en terre natale, ce serait, sans aucun doute, d'abord le très filial et ineffaçable souvenir de Jean-Paul II, notre Vénéré et très Aimé Père. Ce serait ensuite la mémoire des centaines, des milliers de Frères-Évêques et prêtres du monde entier que, pendant 14 ans de mes 31 romains, j'ai eu la joie de connaître et l'honneur de servir aux côtés du Saint-Père, en tant que préfet du dicastère concernant les Successeurs des Apôtres dans la Curie romaine.

Ce sont eux, eux par-dessus tout, dont j'ai beaucoup reçu à Rome comme dans leurs lieux d'origine ou de service pastoral, que je veux saluer aujourd'hui avec affection et déférence, à travers la personne de chacun des membres de l'épiscopat, ici présents.

L'intronisation de l'un d'eux est toujours une occasion significative et

importante aux yeux de l'Église. Ici c'est une aube nouvelle qui se lève dans notre ciel africain, puisqu'il s'agit aujourd'hui d'un diocèse de chez nous, plein de promesses.

(À ceux de nos frères qui sont venus de pays voisins, limitrophes et amis, l'hospitalité africaine invite à donner la bienvenue en toute priorité...)

2 — Mais avant tous, soyez affectueusement salué, et très vivement félicité, cher Monseigneur Pierre Nguyen van Tô, notre premier Nonce apostolique résidant à Cotonou pour le Bénin et le Togo. Vous êtes parmi nous le représentant diplomatique profondément estimé du Saint-Siège et le signe particulier et vivant de la grande figure ecclésiale et missionnaire de notre Saint-Père le pape Jean-Paul II. "Serveur des Serveurs de Dieu" dans l'Église pour le monde.

Désormais la priorité sur les évêques vous revient. Et c'est à ce titre que nous sommes heureux de vous voir aujourd'hui.

d'hui, comme archevêque, présider pleinement pour la première fois une intronisation épiscopale.

Jumelage très remarqué a été celui de Votre Excellence avec le nouvel évêque d'Abomey, Monseigneur René-Marie Éhouzou à qui notre Saint-Père le pape a solennellement imposé les mains en même temps qu'à Votre Excellence en la fête missionnaire universelle de l'Église.

"Épiphanie sans précédent", disait le 16 janvier dernier, en sa cathédrale de Cotonou, notre archevêque métropolitain, Monseigneur Nestor Assogba.

Quant à moi, avant d'aller embrasser le nouvel évêque d'Abomey Monseigneur René-Marie Éhouzou, le 17^{ème} de notre pays, à peine intronisé, qu'il me soit permis, en nommant chacun des évêques du Bénin, de leur exprimer aussi mon estime de toujours et mon ardent souhait, appuyé par ma prière, de les voir accomplir leur mission apostolique et pastorale, non toujours facile, avec plein succès au service de nos frères et sœurs.

Après bientôt 46 ans de cette expérience qui est uniquement grâce du Seigneur, comment ne pas vivement encourager les plus jeunes qui représentent la force et l'espérance de l'avenir ?

3 — L'évangélisation continue et organisée de notre pays ayant commencé par le Sud, par Agoué d'abord, bien avant l'arrivée à Ouidah le 18 avril 1861 des deux premiers membres de la SMA (Société des Missions Africaines) fondée par Mgr. de Marlon Brésillac, je désire commencer, selon la logique de l'Évangile, par l'Atacora, le cher haut pays, évangélisé sur le tard, par rapport à la côte.

"Les derniers seront premiers..."

♦ — Boukombé, a donné le deuxième évêque béninois à l'Église de Natitingou, Mgr. Pascal N'koué.

♦ — Savé, en a donné un en la personne de Mgr. Fidèle Aghachi, 2^{ème} archevêque béninois de Parakou.

♦ — Lèma (diocèse de Dassa-Zoumè), en a donné un, le premier évêque

(Lire la suite à la page 9)

MESSAGE DE MONSIEUR AGBOKA

Mon discours ne peut être que bref parce que, avec les années, la source où buvait le troupeau, a tari ; et l'heure n'est plus aux longs discours. Comme Marie, « je gardais ces choses et les méditais dans mon cœur ».

Comme hier, je me souviens encore d'une date. Le 18 avril 1963, notre cardinal Gantin, alors archevêque de Cotonou, après avoir déjoué tous les pronostics et toutes les vigilances, alla prendre l'avion à Lomé et vint me trouver à Bingerville. Étonnement sur étonnement : Monseigneur l'archevêque de Cotonou ici. Pourquoi ? Pourquoi est-il venu sans l'archevêque d'Abidjan ? Ce sont, certes, des précautions à prendre dans ce genre d'affaire, parce que le secret pontifical l'exige. L'archevêque de Cotonou est investi d'une mission très délicate. Il vient m'annoncer que le Saint-Père m'a choisi pour être le premier évêque d'Abomey, diocèse né le 05 avril 1963. Tout le tonnerre du ciel serait tombé sur moi que l'effet ne serait pas terrible. Devant mon désir et mon anéantissement, l'archevêque a dû revenir le lendemain. J'ai passé toute la nuit entre la vie et la mort. C'est à 6 heures du matin que le Seigneur m'a dit d'accepter et je l'ai prié ainsi en toute franchise et vérité : « Seigneur, je t'obéis, je vais à Abomey, si un malheur m'arrive, si je devins parjure et infidèle, voici que je n'ai que 37 ans et 5 ans de sacerdoce, je te rends responsable. »

Et le Seigneur n'a pas voulu être pris en défaut. Aussi, il m'a comblé de sa

grandes grâces pour me soutenir pendant quarante ans d'un épiscopat difficile, complexe et exaltant ; le Seigneur est incontestablement le Premier à qui il faut rendre grâce. Mais Dieu ne fait rien parmi les hommes sans passer par l'homme et les événements. La plus claire des grandes grâces de mon épiscopat, c'est le Concile Vatican II qui m'a indiqué la voie et éclairé mon parcours. Nombreux sont les personnes qui, comme des Simon de Cyrène, ont porté la croix de l'épiscopat avec moi et l'ont rendue proportionnée à ma jeunesse et à mon inexpérience du départ, à ma fragilité humaine. Parmi ceux par lesquels le Seigneur a passé pour me combler, je cite en tout premier lieu, Son Éminence le cardinal Gantin. Alors archevêque de Cotonou, il m'a fait confiance. Tout au long de mon épiscopat, il m'a poursuivi de ses dévouements, de son exquise attention. Vous ne pouvez pas vous figurer ce que c'était un épiscopat africain en 1957, en 1963. Nous-mêmes, on croyait rêver. Vrai fait, il a été pleinement pour moi, le cardinal Gantin. Il a été comme l'étoile qui a conduit les rois mages à l'Enfant Jésus. Les liens profonds de nos deux épiscopats ont bravé les vicissitudes des temps et la torpé des intempéries. Que le Seigneur soit glorifié et loué.

Et vous, mes diocésains, j'ai vécu parmi vous comme un frère et un ami. Vous m'avez accepté, adopté. C'est grâce à cela que je me suis toujours trouvé à l'aise. Vous m'avez rendu la tâche facile. Le temps a passé et je ne m'en suis pas rendu compte. Cette alliance, signe de

la fidélité que je garde pour vous, je continuerai à la porter vous suppliant de m'accorder un petit coin de cette terre hospitalière d'Abomey, lorsque le Seigneur m'aura appelé à Lui, afin que, à la fin du monde, je puisse vous conduire à Dieu. Prêtres, religieuses, fidèles laïcs, je vous dois beaucoup pour votre collaboration engageante. Le clergé a cheminé avec moi dans la stricte unité. Son zèle et son ardeur au travail m'ont toujours stimulé durant ma marche. Prêtres et religieuses, ayez pour votre nouvel évêque le même amour que vous avez eu pour moi. Travaillez avec lui, la main dans la main ; la tâche n'en sera que plus légère et exaltante.

Cher Monseigneur Éhouzou, Dieu vous a choisis, vous n'avez rien à craindre. Si Dieu vous a choisis, Il sera avec vous. Que votre meilleur conseiller soit l'Esprit de Dieu qui vous a suscité. Il ne vous laissera jamais choir, si vous restez collé à Lui. Voyez déjà votre expérience et votre âge. Moi j'avais à peu près la moitié quand je suis arrivé ici. Et j'avais peur, terriblement peur. Mais Dieu m'a soutenu et aidé. Si j'ai un conseil à vous donner, je vous dirai d'aimer vos prêtres, vos religieux et religieuses, vos laïcs. Aimez-les par-dessus tout car vous avez la charge de les conduire à Dieu. Que leur sanctification soit votre premier souci. N'en dormez pas. Moi, il m'est arrivé bien des fois de me lever la nuit, le sommeil étant passé, et de penser à eux. Je vais donc vous livrer deux petites choses :

— la première est un remerciement à l'endroit de quelqu'un qui est parmi

nous. C'est Monseigneur Assogba. Il a été mon vicaire général pendant treize ans. Il nous arrivait pour certains problèmes de passer la nuit ensemble à l'ombre du sanctuaire pour réfléchir sans nous apercevoir que le temps passe. Ensemble, c'est dans cette union que nous avons porté le poids de ce sacerdoce pour lequel j'ai été investi très précocement ;

— je dois encore ici remercier ma famille. Ils sont là parce qu'ils se disent : « Ils ont donné un des leurs au diocèse d'Abomey, il a travaillé, il est fatigué, le temps a passé, nous irons le prendre ».

C'est avec eux que ce soir-même je me rendrai à Djébadji. Une chose que je leur reconnais et pour laquelle je les remercie, est qu'ils ne m'ont pas encombré ; ils m'ont donné et m'ont laissé à la tâche.

De temps en temps les plus jeunes disent : « Nous l'avons donné au diocèse d'Abomey... mais quand même... » et les anciens de dire : « Nous l'avons donné à Abomey et c'est tout ». Je les remercie.

Je me souviens encore du sacre, le soir, un oncle que j'estimais beaucoup (André Pognon) m'a vu rentrer seul dans ma chambre à coucher. Le lit ne pouvait pas aller à sa place et c'est cet oncle qui a défoncé la porte la nuit et réussi à faire tous les aménagements pour que le lit puisse être installé à sa place dans la chambre à coucher. Alors la suite, il reste peut-être des gens que j'ai oubliés qui sont dans mon cœur. A tous ceux-là, je dis simplement un grand merci.

* Mgr. Lucien Mouton

« SPÉCIAL » SACRE ET INTRONISATION

L'ÉVÊQUE AU SERVICE DE LA COMMUNION DANS L'ÉGLISE PARTICULIÈRE

(Suite de la première page)

une grande place, dans sa vie spirituelle, à la prière, à la méditation et à la lectio divina.

21. Le *munus docendi* de l'évêque a été indiqué comme prioritaire et comme le munus qui excelle parmi les devoirs principaux de l'évêque²⁰. Il est un témoin public de la foi. L'évêque exerce son magistère, comme lui-même l'a souligné, au sein du corps épiscopal et en communion hiérarchique avec le Chef du Collège et avec les autres membres.

Plus encore, l'exercice de ce munus a été énoncé selon ses multiples et divers aspects. L'évêque est celui qui garde avec amour la Parole de Dieu et la défend avec courage, qui proclame et témoigne la Parole qui sauve. On a également affirmé que l'évêque est le premier catéchiste dans son Église particulière et que, par conséquent, il a aussi la tâche de se procurer des collaborateurs valables, en promouvant et prenant soin de la formation doctrinale de ses séminaristes et de ses prêtres, des catéchistes, ainsi que des religieux et religieuses et des fidèles laïcs. Il ne faut pas non plus négliger, comme le dit l'*Instrumentum laboris*²¹, le devoir de donner aux théologiens l'encouragement et le soutien qui les aident à mener leur travail dans la fidélité à la Tradition et dans l'attention aux urgences de l'histoire. À cela se relie l'autre devoir de l'évêque de promouvoir la constitution, de prendre soin de la qualification et aussi de s'occuper d'éventuels centres d'étude académiques existant dans le territoire du diocèse, telles que les Facultés de Théologie, les Universités et les écoles catholiques.

22. Avec une grande vigueur, on a souligné que l'évêque est susceptible par la grâce de l'Ordre Sacré d'exprimer un jugement authentique en matière de foi et morale. Les évêques, pour citer une expression du Concile Vatican II, sont des "docteurs authentiques, c'est-à-dire pourvus de l'autorité du Christ, qui prêchent, au peuple à eux confié, la foi qui doivent régler sa pensée et sa conduite"²². Il s'agit en définitive, de reconnaître la correspondance de la doctrine avec la foi baptismale, "ut non evanescat *crux Christi*" (1 Cor 1, 17). Cette tâche de la prédication vitale et de la conservation fidèle du *depositum fidei* est enracinée, comme cela a été mis en évidence, dans la grâce sacramentelle qui a introduit l'évêque dans la succession apostolique et lui confié l'importante tâche de conserver l'Église dans son caractère apostolique. L'évêque, est donc appelé à garder et à promouvoir la Tradition c'est-à-dire la communication de l'unique Évangile et de l'unique foi tout au long des générations jusqu'à la fin des temps, avec une fidélité intégrale et pure aux origines apostoliques, mais également avec le courage de tirer de l'Évangile et de la foi la lumière et la force pour répondre aux nouvelles

questions qui émergent dans l'histoire et qui concernent aussi les questions sociales, économiques, politiques, scientifiques et technologiques, spécialement dans le domaine de la bioéthique.

L'amour des pauvres

23. Sa fidélité à l'Évangile et son amour pour l'esprit de pauvreté le conduisent à une prédilection particulière pour les pauvres, qui sont le noyau central de la Bonne Nouvelle de Jésus, à marcher avec eux. Il n'oublie pas que dans le jour de sa consécration épiscopale il a été interrogé sur son intention de guider les pauvres. Il apprend à regarder les gens comme le faisait Jésus. Il est père et frère des pauvres de son diocèse. Par la contemplation et sa charité pastorale il découvre de nouveaux visages qui, aujourd'hui, dans la vie moderne, ont assumé "la veuve, l'orphelin et l'étranger" de l'Écriture. L'évêque sait que Jésus a été la compassion de Dieu pour les pauvres et par Lui il entre dans la vie des pauvres.

L'évêque et le presbytérisme

24. Un autre thème qui a pris corps dans les interventions synodales est l'attention privilégiée que l'évêque doit avoir envers les prêtres de son presbytérisme et envers les diacres ses collaborateurs immédiats qui partagent le ministère du sacerdoce qu'il possède pleinement. Ils demandent à l'évêque un témoignage de bonté. Dans le dialogue rapproché il les comprend, les encourage et corrige leur tendance à la médiocrité. Il est père et frère des prêtres de son diocèse. Les prêtres ont besoin de tendresse et de dévouement de la part de l'évêque. Le conseil presbytéral, les doyens et les archiprêtres expriment cette dimension de communion avec tout leur presbytère.

Pastorale des vocations

25. On a également confirmé l'idée que le séminaire doit avoir une place privilégiée dans le cœur de l'évêque, la sollicitude paternelle et le soin de ses séminaristes. Dans la vie d'un diocèse, le Séminaire est un bien précieux, qu'il faut entourer d'affection, d'attention et qu'il faut soutenir surtout avec la prière. Les vocations ont besoin d'intercesseurs auprès du "maître de la moisson". La prière seule rend vraiment sensible au sacerdoce et rien que la prière permet que la voix du Seigneur qui appelle soit entendue. Il faut avoir un empressément analogue pour les vocations à la vie consacrée et à la vie missionnaire, comme le Pape l'a à nouveau rappelé dans la *Novo millennio incunata* (24) (cf. n° 46). Tout cela, a été dit aussi dans les interventions des Pères Synodaux, qu'il

faut réaliser dans le contexte d'une pastorale des vocations vaste et minutieuse, qui atteigne les paroisses, les centres éducatifs et les familles, promouvant une réflexion approfondie sur les valeurs essentielles de la vie et sur la vie même comme vocation. Dans cette œuvre aussi l'évêque est serviteur de l'Évangile pour l'espérance, puisqu'il s'agit d'aider l'homme à découvrir dans son histoire personnelle la présence bonne et paternelle de Dieu, qui est le Père en qui nous pouvons trouver notre abri.

L'évêque et les personnes consacrées

26. L'exhortation post-synodale *Vita consecrata* a souligné l'importance assumée par la vie consacrée dans le ministère épiscopal. Précédemment, le document *Mutuae relationes* a montré les chemins ou les manières d'intégrer les consacrés dans la vie ecclésiale diocésaine. La vie consacrée enrichit nos Églises particulières, rendant encore plus évidents en elles les dons de la sainteté et de la catholicité. À travers beaucoup de leurs œuvres et à travers leur présence dans les lieux où par institution on prend soin de l'être humain, comme les écoles et d'autres lieux éducatifs, les hôpitaux, etc. Les consacrés manifestent et réalisent la présence de l'Église dans le monde de la santé, de l'éducation et de l'évolution intégrale de l'individu. Sans aucun doute, lors du débat synodal on a souligné la nécessité de l'importance que l'évêque doit accorder au don de l'Esprit à la vie de l'Église, pas seulement dans sa dimension d'activité apostolique et fonctionnelle, mais surtout dans la dimension de beauté d'un baptisé ou d'une baptisée, qui fait grandir l'Église. Elle se sent particulièrement reconnue et appréciée par l'œuvre de la vie consacrée, par son témoignage et par son travail, souvent coûteux et caché. Il apparaît clairement d'après diverses interventions synodales que l'évêque devrait avoir le cœur toujours ouvert à toutes les formes de vie consacrée, en les accueillant et en les intégrant dans la vie de l'Église diocésaine, les faisant participer aux projets pastoraux diocésains. De façon spéciale elle doit s'approcher des institutions diocésaines qui traversent des moments de crise pour plusieurs raisons et prendre soin d'elles avec une paternelle bonté et avec sollicitude.

L'évêque et les laïcs

27. La conscience que les laïcs constituent la majorité du peuple de Dieu, et qu'en eux se manifeste la force missionnaire du baptême, doit pousser l'évêque à une attitude qui stimule les autres et à une attitude paternelle, comme service authentique à l'Église hiérarchique. Les laïcs comptent sur ce soutien. Les laïcs ont besoin de soutien et d'aide pour ne pas tomber dans l'inertie et ils ont besoin d'être formés selon les aptitudes de chacun. Le fidèle laïc puise

son devoir à l'apostolat du sacrement même du Baptême et de la Confirmation, des sacrements qui avec l'Eucharistie, sont les sacrements de l'Initiation chrétienne et qui spécialement dans l'apostolat des laïcs, soulignent et développent leur dynamisme missionnaire. Cet apostolat, toutefois, doit toujours être exercé dans la communion avec l'évêque. Il ne faut pas perdre de vue l'importance de l'apostolat laïc associé. Les mouvements aussi enrichissent l'Église et ont besoin du service de discernement des charismes, qui est le propre de l'évêque. En salle, on a spécialement évoqué la sollicitude que l'évêque doit avoir pour la famille, "Église domestique", et pour les jeunes, qui ont besoin de convictions, qui touchent le cœur, témoins de vie et de grande bonté.

La paroisse

28. Une occasion de rencontre privilégiée de l'évêque avec ses fidèles est la visite pastorale aux paroisses. La paroisse aujourd'hui continue à être un noyau fondamental dans la vie quotidienne du diocèse. Ce qui fait que la présence de l'évêque et la rencontre avec le curé, avec les laïcs des diverses institutions et avec tout le peuple fidèle de Dieu, restitue vie et ferveur à la vie diocésaine, autour de la figure de son pasteur. Afin que l'évêque puisse exercer une telle fonction, on a signalé à bon escient la nécessité de ses visites dans le diocèse.

La curie diocésaine

29. En vertu de son engagement pastoral, l'élection de ses proches collaborateurs et une bonne organisation de sa curie diocésaine sont très importants pour l'évêque. La curie diocésaine étant un organisme de service pour la communion ecclésiale et par conséquent ne devant pas être considérée comme un instrument de type simplement administratif, mais comme une expression de la charité pastorale, qui permet à l'évêque de partager sa vie communautaire avec ses proches collaborateurs. On a aussi rappelé l'importance des Tribunaux ecclésiastiques.

Plan diocésain pastoral

30. En tant qu'expression de la communion diocésaine, on a souligné aussi l'importance du plan diocésain de pastorale qui unit la prière et les efforts de l'Église locale autour de buts et d'objectifs déterminés. De telle sorte non seulement les potentialités se multiplient, mais on évite aussi d'éventuelles pastorales parallèles. Une des qualités essentielles qui fait que l'évêque peut élaborer un bon plan de pastorale, est d'écouter avant tout les inquiétudes et les nécessités du peuple de Dieu, et éventuellement d'envisager la possibilité

(Lire la suite à la page 11)

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

UNE MONOGRAPHIE DU VILLAGE AJA DE SÊWAHUÉ

Dans la région de Hlassamé, à une trentaine de kilomètres de Dogbo en pays aja, existe un petit village du nom de Sêwahué qui ne comptait, au dernier recensement, celui de 2001, que 725 habitants seulement. De fondation plus récente que celle de Hlassamé, Sêwahué est, quatre fois au moins, moins peuplé que Hlassamé avec lequel il n'a comme point commun que l'être du groupe aja luébon en matière d'appartenance socioculturelle¹.

À Joto, un quartier de Gbotanhué qui se trouve non loin de Klékanmè (deux kilomètres environ), vivait un certain Sêwa dont les ancêtres étaient originaires de Tado, capitale des Aja, au Togo. Cultivateur de son état, il perdait, en bas âge, tous les enfants qu'il mettait au monde. Un jour et selon les pratiques de son milieu, il alla consulter un devin qui, selon mes informateurs, lui révéla qu'un changement de lieu de résidence était la seule mesure pour conjurer le mal. Il lui indiqua même, dit-on, la direction à prendre pour arriver près d'un *lokotin* sacré, sous la protection duquel il se mettrait. Le lieu indiqué correspondait au site du futur village de Sêwahué dont il fut le fondateur dans une clairière. Il était avec sa famille au moment où il s'installa dans cette forêt, alors épaisse habitée aussi par des animaux sauvages.

À chaque décès d'un habitant, l'on avait l'habitude de dire, dans ce village, qu'il est allé à Sêwahé, dans l'au-delà, pour rejoindre son âme. La naissance d'un enfant était alors interprétée par l'expression *sê l'wahé*, l'âme est revenue. C'est de là qu'est né le toponyme Sêwahué, nom que porta le village depuis sa création pour signifier sans doute que le nouveau-né est venu chez lui où il passera toute sa vie; une manière de conjurer la mortalité infantile à l'origine du choix d'un nouveau site.

Heureux d'avoir désormais des enfants en vie et en bonne santé, Sêwa ne manqua pas d'observer les interdits liés au clan Huéfi dont il était membre; ne pas envoyer son prochain, ni faire partie d'un complot ou commettre l'adultère avec une épouse de son frère.

La fertilité des terres, la proximité du Couffo qui alimente le village en eau de consommation courante et qui ne tarit jamais, n'ont pas manqué d'attirer d'autres migrants aja appartenant à différents clans. Mais au lieu de les installer à ses côtés à Sêwahué même, Sêwa préférait leur donner, dans un rayon de moins de cinq kilomètres, des domaines où s'implanter des villages aja comme Aziahué, Kinginnuhue, Wa'nk'hué, Yéchéué, Danjihué, etc.

Le fondateur de Sêwahué et ses descendants ont tenu à ce que leur village soit, de façon exclusive et sans partage, le patrimoine de la famille Sêwa.

Loin d'être un réflexe de xénophobie, l'installation des étrangers à l'écart du village Sêwahué, ressortit plutôt à la

volonté de ces premiers occupants de se sentir toujours seuls entre eux sous la « puissante protection » d'Ada; dieu poliade et polyvalent, il est plus particulièrement sollicité pour l'éradication de la mortalité infantile et la bonne santé des enfants, bien qu'il soit toujours prêt à venir au secours de ses protégés pour n'importe quelle situation qui les embarrasse ou les inquiète.

Ses animaux sacrificiels sont le cabri, la chèvre, le poulet et le bœuf. Bien que la consommation de la viande de porc ait toujours été interdite par Ada aux habitants de Sêwahué, son élevage était cependant permis jusqu'au jour où il serait également refusé par lui. La rupture de cet interdit entraînerait le décès du transgresseur sans qu'il ait souffert du moindre mal et sans que la divinité ait daigné, elle-même, se montrer à lui, comme elle en a l'habitude dans les autres cas d'infraction. Toute la population de Sêwahué étant censée être au courant de cet interdit, la divinité n'accorderait jamais de circonstances atténuantes à ceux qui l'enfreignent, même dans des conditions particulières qu'un humain aurait comprises facilement. Mais Ada a, dit-on, ses principes et ses exigences intangibles que nul ne saurait impunément remettre en cause. Les exemples de la nature impitoyable et intransigeante d'Ada ne manquent pas, d'après les populations, dans l'histoire de Sêwahué; l'on se souvient encore plus particulièrement du cas de l'un des membres de la famille mort des suites d'une transgression d'interdit peu après la fondation du village. « Atrocement trahi par la faim lors d'un voyage selon l'histoire, il convinsit, après quelques hésitations, la viande du porc et ce en connaissance de cause. Il était persuadé que la situation particulière dans laquelle il se trouvait, avait en soi valeur d'excuse. Tout en redoutant la sévérité et la fermeté — bien connues — d'Ada qu'il connaissait parfaitement, il aurait pris la précaution de soumettre son cas aux sages et notables du village. Après s'être concertés, ils décidèrent de se rendre dans le temple d'Ada pour des cérémonies de supplications; c'était pourtant mal connaître cette divinité. Le transgresseur serait mort quelques jours plus tard à la grande surprise de tout le monde, comme si, à temps, aucune précaution n'avait été prise auparavant ».

Dans un contexte d'épiphanie, Ada n'apparaîtrait qu'en rêve à l'habitant à qui il a à faire, et toujours sous une forme humaine (en soldat en uniforme portant des bottes et armé d'un fusil). Il se montrerait sur pied de guerre pour conjurer le mauvais sort qui attend celui à qui il apparaît, ou pour le combattre lui-même. Dans le premier cas, il exprimerait clairement ce qu'il attend de lui comme offrande ou sacrifice en contrepartie du service qu'il lui aurait rendu ou s'apprêterait à lui rendre; le second cas serait toujours une intervention punitive.

Le coupable, surtout d'un meurtre, se verrait, en rêve, ligoté par ce soldat divin qui lui infligerait des châtimens corporels et le terrasserait. La sanction ne s'arrêterait cependant pas là; car elle ne serait que l'annonce de l'imminence du décès du

coupable qu'une fièvre emporterait irrémédiablement quelques jours après.

Tout en cédant le pas à Ada qui domine le panthéon de Sêwahué, la divinité Loko fait également l'objet d'une grande adoration. Son officiant comme dans le cas d'Ada, est toujours un homme, même si ses adeptes sont des femmes; protectrice aussi du village, cette divinité serait également censée le protéger de la mortalité infantile, préoccupation majeure du fondateur et de ses descendants. Bon an, mal an, cette divinité bénéficie annuellement d'importantes cérémonies religieuses. Par ailleurs, comme dans la plupart des villages de la culture aja, Sêwahué possède aussi son *légha*.

Nous sommes donc en présence du cas d'une localité au panthéon dominé par trois divinités majeures qui sont toutes masculines. Sans confiner à la misogynie, les accès des temples d'Ada et de Loko sont strictement interdits aux femmes même si ce dernier dieu recrute ses adeptes au sein de la gent féminine.

CONCLUSION

Les historiens ne s'intéressent souvent qu'à l'étude de localités présentant un certain relief, c'est-à-dire une importance qui leur confère de l'originalité en général par rapport à d'autres qui sont dans le voisinage ou la même région. Or, comme nous venons de le voir, Sêwahué, très modestement village sans le moindre retentissement historique, ne remplit nullement ce critère de préférence des historiens. Pourtant, ce n'est pas parce qu'une localité manque d'envergure démographique ou ne s'est pas signalée à l'attention du monde par un grand événement, que son obscure histoire ne mériterait pas d'être connue.

Autant, nous devons nous occuper de l'étude des minorités ethniques, autant nous ne devons pas négliger celle des petites localités qui, comme Sêwahué, sont toujours témoins de mouvements migratoires durant une époque donnée. Il faut recueillir tous les matériaux disponibles en matière de sources orales dont les détenteurs sont en train de disparaître tous les jours. Si cette documentation orale n'est pour le moment d'aucune utilité, elle ne manquera pas de l'être un jour.

NOTES

¹ Considérés les meilleurs détenteurs des sources orales, nos trois principaux informateurs dont les noms sont cités, nous ont réservé un accueil très favorable.

— M. WA Agbanon, né vers 1940, cultivateur à Sêwahué;

— M. WA Gbetchuké, né vers 1942, cultivateur à Sêwahué;

— M. WA Kodoko, né vers 1930, cultivateur à Sêwahué;

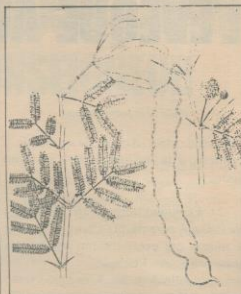
Ils ont tous été interrogés le 18 novembre 2002 en présence de M. WA Agbanon, en même temps, servit de guide et d'interprète en tant que fils de la région. Nous ne le remercions jamais assez, de même que les habitants de Sêwahué et plus particulièrement nos principaux informateurs susmentionnés.

² Sêwa serait décédé vers 1950 déjà très âgé, ce qui fait dire à ses descendants que le village serait fondé au début du XIX^e siècle, certainement quelques années après Hlassamé créé dans les dernières années du XIX^e siècle.

A. Félix IBOKO

PLANTES MEDICINALES

ACACIA NILOTICA



Nom scientifique :	Acacia nilotica variété Adansonii.
Famille des :	Mimosacées.
Français :	Neb-néb ou Gommier rouge.
Fon + gun :	Gamaliwa, Sabaruwa.
Yaruba + Nago :	Maoni, Baoni.
Bahba :	Bani.
Somba :	Kaara.
Yom :	Karam.
Peulh :	Gaudi.
Houssa :	Bagaruwa.
Zarma :	Baani, Gitti.
More :	Perananga.

(suite et fin)

6. Multiplication et culture

— peuplements d'Acacia tomentosa en régression, (défrichements agricoles, coupes des charbonniers hors des boisements classés), et dans le sud mauritanien (Acacia Adansonii).

* régénération naturelle des 3 variétés aléatoires (existence de jeunes plants en lumière : bétail...).

* régénération artificielle : semis direct possible, à la volée, avant les crues ou au moment de la décrue, pour Acacia tomentosa et Nilotica.

— péjorative : — graines à traiter avant les semis (mars-avril), en sacs plastiques.

— désherbage et protection des jeunes plants indispensables.

— A. Adansonii : à protéger des inondations et de l'eau stagnante les premières années.

* Haies, brise-vent :

— les deux variétés Adansonii et Tomentosa peuvent être associées sur les périmètres irrigués ou en zones maraîchères, par exemple

— la première croît en hauteur et est dégarée à la base;

— la seconde a une ramification basse et dense.

— Acacia tomentosa est plus exigeant en eau, et attire les oiseaux.

— Acacia Adansonii est très défensif, mais croît moins vite que Acacia tomentosa.

5. Utilisations

— feuilles, rameaux, gousses : fourrage de qualité;

— production de tannin très importante au sahel, à partir des gousses vertes et de l'écorce (surtout Acacia tomentosa);

— avec les gousses et la gomme : teintures

noires, rouges ou jaunes, encre;

* jeunes gousses parfois consommées comme légumes;

* graines grillées : confiant;

— bois : dur, lourd, résistant aux termites;

— cœur apprécié comme combustible et bois à charbon;

— bois d'œuvre : perche, pieux, outils,

ustensiles de cuisine,

— parfois plantés en haies vives.

* Pharmacopée :

— fruits, graines, racines d'Acacia Adansonii :

dysenterie,

— extraits de racines des variétés : infection

de la bouche et de la gorge.

7. Autres indications

— Famille : mimosacées (legumineuses)

— Origine : Afrique tropicale.

A. L. IBOKO — La Croix du Bénin

UN PEU DE DISTRACTION

LES NOMBRES CROISÉS ENTIERS POSITIFS N° 1 / 2003

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	3	:	=	+	=	5			
2	+	X		+	-	+			
3	-		=	-	=	a			
4	=	=	=	=	=	=			
5	-		=	6	+	=			
6	-	-	-	-	+	-			
7	-	-	-	-	-	-			
8	=	=	=	=	=	=			
9	4	-	b	=	+	=	7		

TEXTE DE PRÉSENTATION

Le jeu consiste à compléter les cases vides par des nombres entiers positifs supérieurs ou égaux à 1 ainsi qu'à trouver pour les lettres des valeurs entières, positives supérieures ou égales à 1 de façon à effectuer les opérations dans l'ordre indiqué, aussi bien horizontalement que verticalement.

INDICATIONS

- 1°) Montrer que :
 a) les cases (1-3) et (3-1) ont chacune une valeur imposée. Lesquelles ?
 2°) Combien ce jeu comporte-t-il de solutions ?
 (Réponse dans notre prochaine livraison)

RIONS UN PEU

Inutile

Yves M... était un homme d'esprit. A un ami désespéré par l'abandon de sa femme et qui prenait exagérément des boissons alcoolisées pour oublier, disait-il, il répétait souvent : « Attention mon vieux ! Tu cherches à noyer tes chagrins dans l'alcool. Mais prends bien garde, ils savent nager ».

Pas bien grave

Le petit Jacques est allé chercher des œufs pour sa maman. Mais voici qu'en rentrant, il bute à l'entrée de la maison et tombe avec les œufs.

— Ils sont cassés ? demande la maman anxieuse.

— Non ! non ! pas cassés, répond Jacques, simplement sortis des coquilles.

RÉPONSE AU JEU MOTS CROISÉS N° 40 paru dans notre livraison n° 807 du 10 janvier 2003

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	M	A	R	I	T	O	R	N	E
II	U	O	E	D		D	I	S	
III	T	U	T	E	P	A	T	E	S
IV	T	O	P	O	L	I	C	E	
V	O	C	U	L	A	I	R	E	
VI	N	L	O	I	S	E	S		
VII	S	A	N	G	Q	U	A	I	
VIII	V	U	S	U	R	E			
IX	M	E	C	E	N	E	L	E	

DES PENSÉES...

Quelqu'un a dit :

— La vie n'est ni un jour de fête, ni un jour de deuil. C'est un jour de travail.

— L'homme doit vivre dans la vérité, penser comme il vit et parler comme il pense.

— Pour faire de grandes choses, il faut une tête de glace, un cœur de feu, une main de fer.

— Si tu l'arrêtes à jeter des pierres aux chiens qui aboient contre toi, tu n'arriveras jamais au bout de ton voyage.

DEVINETTES

1 — Quel est l'oiseau d'Afrique qui devient un pays d'Europe en changeant une seule lettre de son nom ?

3 — Qui a toujours le dernier mot ?

4 — Plus on lui cède plus il est grand.

2 — Quelle est la fleur qui devient oiseau en changeant une lettre de son nom ?

(Réponse dans notre prochaine livraison)

FAÇONS DE PARLER

DES MOTS D'AUJOURD'HUI

Intifada

Malheureusement avec la reprise du conflit israélo-palestinien, l'intifada a repris du service. Ce mot arabe apparaît en 1988 dans les médias occidentaux et signifie « la guerre des pierres ». L'intifada est la lutte menée à jets de pierres par les jeunes palestiniens contre les Israéliens dans les territoires occupés.

AUTOUR D'UN MOT

Le verbe "rentrer"

On ne peut rentrer que dans un lieu d'où l'on est sorti, puisque le verbe "rentrer" est formé de "re" et de "rentrer".

Il ne faut donc pas dire par exemple :

Il est rentré pour la première fois dans ce nouveau magasin... Mais : "Il est entré pour la première fois dans ce nouveau magasin".

Ou : "Après être sorti du magasin, ayant oublié quelque chose, il y est rentré".

Nuance !

LES MOTS QUI SE RESSEMBLENT

"Contracter" et "contracter"...

Entrer en contact, en relations avec quelqu'un c'est le "contracter".

Prendre un engagement par contrat c'est "contracter" ; contracter un mariage, par exemple.

"Contracter" c'est aussi attraper une maladie, ainsi on peut contracter la rougeole en cas d'épidémie.

Autre sens de "contracter" : resserrer, rétrécir, réduire à un volume moindre, voire raidir. Dans ce cas, on peut dire : "Il avait le visage contracté par la souffrance".

Enfin, le verbe "contracter" signifie aussi rendre nerveux, crispé : "La discussion qu'il vient d'avoir avec son voisin, l'a contracté..."

"Contracter"... "contracter"... deux verbes voisins par la prononciation, mais complètement différents par le sens... à ne pas confondre !

AUTOUR D'UN MOT

"Infâme"

Cet adjectif prend un accent circonflexe sur le "A" mais ses dérivés, infamant et infamie n'en prennent pas.

Il faut noter que l'adjectif "infâme" (qui déshonore ou qui provoque le dégoût) est d'un emploi surtout littéraire, voire emphatique.

Le bruitage provoque évidemment du bruit... mais faire, ou provoquer du bruit, n'est pas forcément "bruitage".

LE BON LANGAGE

"Fleuve" et "rivière"

Les géographes distinguent le "fleuve" (cours d'eau principal en recevant d'autres et se jetant dans la mer) et la "rivière" (cours d'eau d'importance moyenne, qui se jette soit dans un fleuve, soit directement dans la mer).

Il faut noter, cependant, que la définition de ces deux noms ne répond pas à des critères scientifiques.

Dans la langue littéraire le mot "fleuve" pris au sens figuré peut avoir un caractère

majestueux et solennel, que n'a pas le mot "rivière".

AUTOUR D'UN MOT :

Peur

Avoir peur en raison d'un danger réel ou imaginaire, tout le monde connaît ce sentiment qui, dit-on, ne se contrôle pas. Cependant il existe divers degrés de peur ou de trouble, comme on le dit dans le langage familier. On peut commencer par éprouver de l'affolement à l'approche d'un examen par exemple, surtout si on ne s'y est pas préparé et cela peut déboucher en appréhension et même en angoisse si le sujet proposé n'a pas du tout été révisé. Devant un danger réel, on peut éprouver aussi de la crainte, puis une peur de plus en plus forte et de moins en moins contrôlée allant de l'inquiétude qui est vague en passant par l'effroi, la frayeur voire l'épouvante ou la panique, au fur et à mesure que l'on se rend compte du danger. Par opposition, vous pouvez être une personne impavide, c'est-à-dire inaccessible à la peur ou au contraire avancer la peur au ventre. La peur de certains animaux comme les araignées ou les serpents peuvent se transformer en phobies, si elles ne peuvent être surmontées. Mais quel que soit son sentiment de peur, il vaut mieux l'affronter car, dit-on, la peur n'éloigne pas le danger.

DES MOTS ET DES FAUTES

Roe, roque, rock

La forme est phonétique et pratiquement identique, mais il ne s'agit pas de confondre les trois mots car ils reviennent dans des domaines bien différents. Il y a tout d'abord le mot roc (R.O.C.) qui est en fait la forme masculine de roche. Le roc est littéralement un bloc de pierres qui sort du sol et fait une éminence. Par extension, on peut dire d'un homme solide, ment musclé qu'il est fort comme un roc et de même, bâtir sur le roc est une expression qui, au sens figuré, signifie bâtir de façon durable : à l'inverse on dirait d'une entreprise peu solide qu'elle est bâtie sur du sable.

Le roque (R.O.Q.U.E.) à ne pas confondre avec raque (R.A.U.Q.U.E.) qui se dit d'une voix éraillée est une figure du jeu d'échecs. C'est en fait le nom que l'on donne à la tour. Roquer aux échecs, c'est placer l'une de ses tours à côté de la case du roi et faire passer celui-ci de l'autre côté de la tour.

Quant au rock (R.O.C.K.) c'est d'une part, un oiseau fabuleux des légendes orientales, d'une force et d'une taille gigantesques. Mais c'est aussi une abréviation pour rock and roll, une musique et une danse issues du jazz américain. Le rock en anglais signifie « balancer ».

À PROPOS DE

Architecte

Formé sur le mot grec « tekton » qui signifie ouvrier, l'architecte est la personne capable de dessiner les plans d'un édifice et d'en diriger l'exécution. Ainsi tout édifice est construit à partir des plans d'un architecte. On parle aussi de constructeur ou de bâtisseur lorsque l'on pense aux architectes des cathédrales. Il existe aussi des architectes d'intérieur que l'on nomme, aussi décorateurs. Certains architectes se consacrent à la fabrication des bateaux, ce sont des architectes navals ou à l'architecture des paysages ou des jardins. On parle à ce moment de paysagistes. Au sens figuré, on peut être l'architecte de sa propre vie, c'est-à-dire, construire sa vie selon son idée ou être l'architecte d'une réforme, l'inventeur, le créateur d'une réforme. Quant au Grand Architecte du monde (avec des majuscules), ce titre est celui que l'on donne de façon imagée à Dieu, en tant que créateur de l'univers, dans certaines traditions religieuses.

"La Croix du Benin" — Dans l'apothéose (M.T.)

SACRE EN IMAGES



De la sacristie, en route pour le sacre, Mgr. René-Marie Ehouzou entouré de deux diacres rwandais : 1 Hutu et 1 Tutsi.



Imposition des mains par le pape Jean-Paul II après la litanie des saints au cours de laquelle il y a eu la prostration.



Imposition de l'évangélaire.



Onction de l'huile sainte par Mgr. Sandri, substitut (sous-secrétaire d'Etat du Vatican).



Remise de l'évangélaire.



Remise de l'anneau épiscopal.



Imposition de la calotte et de la mitre.



Remise de la crosse.



Son Excellence Monseigneur René-Marie Ehouzou, deuxième évêque d'Abomey.

TIBI AUTEM OMNIS HONOR ET GLORIA
À TOI TOUT HONNEUR ET TOUTE GLOIRE

INTRONISATION EN IMAGES



Accueil de Mgr. Ehouzou à l'aéroport le 15 janvier



Accueil à Abomey du cardinal Gantin par Mgr. Ehouzou.



Accueil à Abomey du Nonce Apostolique par Mgr. Ehouzou.



Accueil à Abomey de Mgr. Agboka par Mgr. Ehouzou.



Mgr. Ehouzou est intronisé sur son siège épiscopal par Mgr. Nguyen van Tô, Nonce apostolique au Bénin et au Togo.



Mgr. Ehouzou est intronisé.



Mgr. Agboka passe le fendoir à Mgr. Ehouzou.



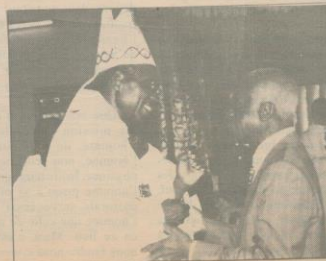
Vue partielle des officiels. Au premier rang le représentant du chef de l'Etat, Bruno Amoussou.



Vue partielle de l'assistance.



Vue partielle de l'assistance.



Mgr. Ehouzou reçoit les félicitations du Dr. Emile Derlin Zinsou, ancien président de la République du Bénin.



La statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nommée par Mgr. Ehouzou son vicaire général principal.

"SPECIAL" SACRE — INTRONISATION

TIBI AUTEM OMNIS HONOR ET GLORIA

Oui, au Seigneur tout honneur et toute gloire; ce chant d'humilité et d'abandon de notre père spirituel, saint Jean Eudes, ne se veut pas une simple enseigne d'une armoirie qui est mienne. Pour la fécondité du ministère que l'Eglise me confie aujourd'hui: **pour l'édification, la croissance et la sanctification du peuple de Dieu**, je souhaite que vous tous, frères et sœurs, m'aidiez à me mouler dans cet idéal. Je souhaiterais tant être un véritable héritier de la Parole de Dieu au service de l'Eglise-Famille que constitue le diocèse d'Abomey et au sein de notre communauté nationale du Bénin, en ayant pour point de mire, toujours et partout, l'honneur et la gloire de Dieu.

Qu'il me soit permis de dire ici que, ce qui fait la force morale et spirituelle de l'Eglise catholique, c'est la conscience aiguë acquise par chacun de ses responsables, en mission pastorale, que tout ne commence pas par eux; que leur responsabilité pastorale s'inscrit dans une **TRADITION**. Si c'est à Dieu, le Maître d'œuvre et à Lui seul que vont tout honneur et toute gloire, Dieu veut cependant avoir besoin des hommes pour son **saint Service**.

Aussi, après avoir rendu grâce au Seigneur, voudrais-je remercier notre Saint-Père le pape Jean-Paul II qui m'a appelé pour devenir le pasteur du diocèse d'Abomey. Que par l'entremise de celui qui, désormais devient pour moi un frère jumeau dans l'épiscopat, son Excellence Monseigneur Pierre Nguyen Van Tô, il reçoive l'expression très émue et très chaleureuse de ma gratitude filiale.

Quant à vous cher frère jumeau Monseigneur van Tô, je ne sais comment vous manifester ma gratitude. Les fidèles béninois présents, le 6 janvier à Rome, ont pu le constater: la communauté chrétienne vietnamienne et la communauté chrétienne béninoise n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme pour rendre grâce. Mais le souvenir qui vous liera davantage à nous, c'est l'acte de mon intronisation que vous venez de poser dans cette cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul d'Abomey. Avec vous ici, aujourd'hui, ce sont les jeunes missions d'Asie et d'Afrique qui se donnent rendez-vous au nom de la Mission universelle de l'Eglise. Il demeurera le tout premier de votre ministère de Nonce à travers le monde. Je vous exprime ma gratitude en terme vietnamien: "cameu".

Je voudrais également remercier Son Eminence, l'ancien parmi les anciens, pour ce qu'il est pour moi et pour chacun de nous et pour ce qu'il représente au milieu de nous. Qui de nous n'a des raisons de se l'approprier?

Pour moi, j'aurais mille et une raisons de me l'approprier. Je n'en invoquerai que quelques-unes: l'accueil à Rome, la première calotte posée sur ma tête, le bâton de pasteur que je tiens en main aujourd'hui, le rochet, la croix pectorale que je porte en ce jour de mon intronisation et enfin mes armoiries qui, sur sa proposition, s'inspirent des siennes, pour ne citer que celles-là. **Mille grazie eccellenti**. Nous sommes en pleine tradition africaine. La fonction de l'ancien a toujours été d'indiquer la bonne route aux enfants.

Votre retour en Afrique et au Bénin est pour nous tous le symbole que l'Afrique a encore quelque chose à dire au monde. Nous sommes assurés que votre longue expérience et votre sagesse profiteront à vos frères et sœurs du Bénin, particulièrement à moi dans mes premiers pas d'évêque; car le vieillard qui est assis voit plus loin que le jeune homme qui est debout. Vous êtes au repos, mais Dieu sait combien vous priez. Votre vœu le plus cher est que nous, chrétiens, nous nous distinguions par nos paroles et par nos actes. Tout le Bénin est fier de vous, Eminence. Sans pouvoir vous imiter, je voudrais continuer à apprendre en vous écoutant.

Il me faut maintenant rendre hommage, un hommage filial et dévoué à Monseigneur Lucien Monsi-Agboka, mon éminent et vénéré prédécesseur, pour le gigantesque travail accompli par lui ici, dans l'ancien grand diocèse d'Abomey aujourd'hui divisé en deux. Merci Monseigneur, pour ce que vous avez été, pour ce que vous êtes et ce que vous serez pour moi, malgré les fatigues que vous avez accumulées et pour lesquelles vous méritez un grand repos.

Que dire pour honorer cet homme, sinon parodier cette belle parole de l'intrepide Apôtre des gentils dont nous célébrons aujourd'hui même la conversion, et qui exalte l'humilité de chaque pasteur dans sa responsabilité: **"Moi, j'ai planté, mais c'est Dieu qui donne la croissance."** (1 Co 3,3). Les ruptures fantaisistes ne sont pas forcément signes d'intelligence, et la force de l'Eglise tient au fait que chaque pasteur inscrit son action dans une chaîne ininterrompue de responsabilités successives.

Je sais, ou plutôt je pressens que je ne pourrais jamais semer avec autant de détermination et d'abnégation que Daaqbo, mais je sollicite humblement du Seigneur qui fait croître les efforts d'enseignement de chacun, la grâce de continuer à arroser, pour le plus grand bien de notre mission commune, ce qui a été fait avant moi sur cette terre riche d'histoire. À tous mes frères dans l'épiscopat, je dis un grand merci pour votre présence solidaire. Puisse le Seigneur m'accorder la grâce d'être utile à notre collégialité pastorale.

Parce que rien ne tient du hasard pour les croyants que nous sommes, il me faut entrer dans le symbole de ce jour de mon intronisation. La conversion de saint Paul nous invite tous à l'abandon quotidien au Seigneur pour qu'il transforme nos personnes, nos mentalités, nos manières de voir et de juger, bref chacune de nos vies pour qu'elles deviennent des vecteurs de sa mission, en faisant de nous des héritiers résolus de sa Parole. Saint Paul, disciple du Ressuscité, conscient de ses limites mais jamais enclin à trahir sa vocation, est le modèle consommé du missionnaire qui se veut tout à tous. Priez donc avec moi et pour moi pour que j'apprenne à me mettre à son école dans un esprit de conversion quotidienne.

Oui, me convertir à la volonté de Dieu sur moi, à la volonté de Dieu sur le diocèse d'Abomey, en prenant conscience que pour se faire tout à tous, il faut se persuader jusqu'au plus intime de soi qu'en tout apostolat, ce n'est pas nous qui agissons mais c'est le Christ qui agit en nous.

L'inculturation, qui a toujours été l'horizon de toutes les actions pastorales ici, puise ses raisons d'être dans le mystère fondateur de l'Incarnation. Le verbe s'est fait chair et il a établi sa demeure parmi les hommes, pour qu'en Lui, lumière de tout homme, nous découvriions la richesse profonde de notre humanité. C'est en cela qu'il faut puiser toutes nos raisons d'inculturation.

Aucun homme n'est quelconque aux yeux de Dieu. Car en Jésus, il n'y a ni femme ni homme, ni Grec ni Juif, ni Fon, ni Bariba. Chaque homme est vénéré dans l'humanité de Jésus-Christ qui s'identifie à lui. C'est en cela que la conversion de Paul a une grande importance pour chacun d'entre nous. Le persécuteur de naguère, Dieu en a fait l'instrument du salut des nations.

Dieu nous donne donc rendez-vous en chaque homme et surtout en tous ceux qui sont laissés pour compte. Il veut que nous soyons, au double sens du terme, observateurs attentifs de ses merveilles dans les autres en même temps qu'agents c'est-à-dire instruments de ces merveilles. Notre témoignage sera donc sollicitude pour les besoins

physiques de nos frères démunis: **"J'avais faim et vous m'avez donné à manger; j'avais soif et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade, j'étais en prison et vous m'avez visité;"** (Mt 25, 35-36).

Nous nous tournons résolument vers le Seigneur à qui revient tout honneur et toute gloire. Mais nous savons aussi que la gloire et l'honneur de Dieu n'éclatent que là où chaque homme et chaque femme croissent en dignité par l'attention et le respect que nous leur accordons. Il faut insister sur cet aspect des choses, en ce jour. Car, nous autres Africains devons, dans un regard rétrospectif sur la tradition de nos pères et à la lumière qu'aujourd'hui nous donnons à l'homme. Que vaut l'homme sur notre continent? Quelle place accordons-nous à sa dignité?

Que vos prières m'aident à faire de ma mission pastorale un service de l'homme, de tout homme et de tout l'homme, non seulement spirituel mais physique. Notre témoignage doit conduire l'homme jusqu'à sa plénitude. Que ma pastorale serve aussi magnifiquement l'homme que celle de mon prédécesseur en ce lieu. Mais, c'est ensemble qu'il nous faudra nous convertir à cette conscience du respect et de la promotion des hommes et des femmes de ce diocèse et de notre pays.

Souvenons-nous de la réponse de Jésus à Paul qui demandait son identité: **"Je suis Jésus que tu persécutes"**. Les échos actuels de cette réponse nous donnent: **"Je suis Jésus que tu tortures; je suis Jésus que tu explotes; je suis Jésus que tu condamnes injustement dans tes tribunaux; je suis Jésus dont tu fais disparaître les dossiers parce qu'ils n'ont pas été testés de pourboires"**. Jésus s'identifie à l'autre qui est en face de toi et ton attitude envers l'autre te situe face à Jésus. Si l'homme apparaît ainsi comme chemin vers Dieu, il nous faut demander les uns pour les autres la grâce d'une conversion radicale à la suite de Paul pour mieux servir la Parole de Dieu dans le service les uns des autres.

Nous pouvons, nous chrétiens, en solidarité avec tous les hommes de bonne volonté, faire tant de choses pour notre pays. C'est pourquoi nous sollicitons encore votre prière et votre aide pour que tout le clergé, votre clergé soit véritablement à votre service, chacun avec la richesse de son charisme, pour construire une Eglise-Famille qui donne l'exemple.

Quant à vous, chers amis prêtres, je voudrais vous dire en ce jour, après l'acte d'obédience que vous venez de faire, combien j'aspire à être pour vous et pour chacun un frère, un ami, un pasteur selon le cœur même du Christ Bon Pasteur. Votre détermination à la suite du Christ me portera moi-même dans mon élan. Nous ne saurions jamais nous appuyer assez les uns sur les autres. Et notre fraternité doit être sacrament de l'amour du Christ pour le monde et pour nos frères et sœurs de ce pays.

Et vous, chères religieuses et chers religieux, votre consécration quotidienne réchauffera mon propre engagement religieux. La pratique de nos vœux permet au Christ d'élever le monde au dessus de la hantise du matériel, du charnel, de l'éphémère, pour le lancer dans la poursuite des valeurs de vie, qui durent sans fin.

Soyez tous remerciés, prêtres, religieux, religieuses pour la peine que vous nous donnez dans le champ du Seigneur et aussi pour votre présence ici.

Et vous chers fidèles que saint Paul appelle les saints de Dieu parce que vous avez vocation à la sainteté de vie, c'est-à-dire à la perfection dans vos comportements, **notre loi est l'AMOUR, notre cible la JUSTICE, notre voie la VÉRITÉ**. Ne manquons pas le but où Dieu nous attend. Je compte sur vous et c'est avec vous que je compterais.

Que Dieu bénisse, ceux d'entre vous, chrétiens engagés qui s'investissent très particulièrement pour l'avènement du Royaume de Dieu.

Je salue, pour finir, nos frères de toutes les croyances en suppliant Dieu de nous donner à tous la rectitude du cœur dans notre ligne religieuse. Le Christ et l'Eglise respectent chacun dans sa bonne foi. Il n'y aura jamais de guerre entre nous, mais une franche et fraternelle recherche de Dieu pour notre bien à tous.

TIBI AUTEM OMNIS HONOR ET GLORIA. — À toi, Seigneur, l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles.

Cathédrale d'Abomey, 25 janvier 2003

+ Mgr. René-Marie Houzon



MESSAGE DU CARDINAL GANTIN

(Suite de la page 2)

béninois de Natitingou, le très regretté Mgr. Nicolas Okloko.

— **Sédjé** (diocèse de Cotonou) a donné le 1^{er} évêque de Dassa-Zoumè, Mgr. Antoine Ganyé.

— **Porto-Novo**, a donné le premier évêque de Kandi, devenu aujourd'hui évêque de Porto-Novo, Mgr. Marcel Honorat Léon Agboton.

— **Acodéha**, diocèse de Lokossa, a donné le 3^{ème} évêque de ce siège épiscopal, Mgr. Victor Agbanou.

— **Ouidah**, avec ses environs, a donné 4 évêques dont les 2 grands et inoubliables archevêques de Cotonou, les très regrettés Mgr. Christophe Adimou et Mgr. Isidore de Souza.

Puis, Mgr. Martin Adjou-Moumouni, 1^{er} évêque de N'Dali et Mgr. René-Marie Éhouzou qui nous sommes venus élever aujourd'hui en son siège d'Abomey.

— **Agoué**, mission première, avec ses environs, s'honore d'avoir donné 4 évêques :

6 — Mgr. Lucien Monsi-Agboka, 1^{er} évêque d'Abomey.

— Mgr. Vincent Mensah, 1^{er} évêque du Bénin à Porto-Novo, aujourd'hui émigré, hier cinquantenaire de sacerdoce.

— Mgr. Robert Sastre, 2^{ème} évêque de Lokossa, de lumineuse mémoire.

— Mgr. Paul Vieira, premier évêque de Djougou.

— **Enfin Abomey**, la royale, a donné le 2^{ème} évêque de Kandi, Mgr. Clément Félho.

— **Abomey encore**, sans oublier Djimé et Agonlin, a donné le 1^{er} archevêque de Parakou devenu le 4^{ème} Métropolitain béninois de Cotonou, le prince "Ahoivi" Mgr. Nestor Assogba.

— **Abomey toujours**, sans oublier Tèndji et Agonlin, a donné en plus un Cardinal de la Sainte Église Romaine :

Oui, "les premiers seront derniers..."

4 — Il est bon que nos fidèles, le sachant déjà mieux que les autres, voient cette Vérité fondatrice de l'Évangile, s'exprimer concrètement et lumineusement dans leur vie et donc dans le témoignage de l'Église Catholique.

— Sur la terre des "Dadas", c'est dans l'attitude debout qu'il faudrait se tenir, drapé de la magnifique toge traditionnelle, pour vraiment parler "avogikolenment"... Mais vous voyez ce qu'il en est du sort des Anciens obligés de partir assis... Ils ont besoin autant de Votre prière que de Votre indulgence.

— Bien que devenu Cardinal de la Sainte Église Romaine depuis bientôt 26 ans et ayant droit, après le Souverain Pontife, et comme les autres membres du Collège Cardinalice, à la préséance et à la priorité absolues de démarche et de parole dans toutes les Églises particulières du monde, je suis néanmoins ce

matin profondément heureux de me manifester comme étant originaire et diocésain, depuis toujours, de l'Église Saint-Pierre et Saint-Paul d'Abomey, désormais Centenaire.

Heureux, dis-je, et même fier de prendre ici la suite de la longue chaîne des Serviteurs et des Servantes du diocèse qui viennent de faire, chacun, son obédience personnelle au nouveau Pasteur. Jour après jour, on le sait, ils ne cessent de donner aux autres le meilleur d'eux-mêmes, chacun à sa manière, chacun à son poste, pour que Dieu soit toujours le premier servi dans ses Fils et Filles !

C'est en s'abaissant, c'est-à-dire "à genoux devant Dieu" que l'homme devient grand. Car — exemple sublime et inégalable — c'est en s'abaissant, c'est à genoux aux pieds de ses disciples, que Jésus nous a révélé toute sa grandeur divine. Il pourrait dire, Lui, avec raison et témoignage : "Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers".

Cette noble façon d'honorer le Dieu transcendant, le Roi des Rois, on la comprend très facilement sur la terre aboméenne, la terre des prosternations profondes.

En tout cas, c'est ainsi qu'en a disposé, pour la croissance spirituelle de tout homme, et uniquement par amour, la charte de Dieu et Fils de l'Homme tout ensemble. D'autre part, nous les chrétiens, nous croyons fermement qu'il est le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga au sein de la Trinité, dans le temps et pour l'Éternité.

D'après ce code d'amour en vigueur dans son Église confiée aux Apôtres, afin de changer et de renouveler les esprits et les cœurs, tous les fidèles, depuis le premier Jeudi-Saint au Cénacle de Jérusalem, peu avant l'Institution du Sacrament, ont fait les laves de pieds de leurs semblables, surtout des plus petits, des plus pauvres, des plus oubliés, sans aucune discrimination de race, de langue et de culture.

Et nous voici, frères, sœurs, et amis, hissés sans tarder sur l'un des points culminants de cette grande célébration, qui est plutôt assez rare heureusement, à partir d'Abomey, d'un nouvel évêque sur son siège pastoral et paternel, fraternel et missionnaire.

Le "zinkpo" (trône) et la récade sont des symboles séculaires inscrits, à partir d'Abomey, dans la chair profonde de la culture béninoise.

Il n'est pas banal qu'ils soient mis en exergue aujourd'hui dans la cathédrale consacrée aux plus grandes "Colonnes" sur lesquelles a été bâtie l'Église. Ne sommes-nous pas ici dans la ville royale par excellence où nos anciens souverains étaient présents solennellement à l'hommage de tout un peuple en liesse, au son du tam-tam "Houngan", en écho à des sentiments profonds de fierté et d'espérance ?

5 — Voici que pour la circonstance se trouve là, devant nous, ce que Abomey et son rayonnement comptent de plus

honorable et de plus digne, comme autorités, personnalités, invités de marque, tous endimanchés selon l'usage antique et solennel des heures importantes de notre Histoire.

À vous donc, à vous, je souhaite la bienvenue, avec cordialité et déférence, en mon nom et au nom d'une Église qui aime bien vivre et partager les événements significatifs et les faits dignes d'être célébrés pour la gloire de Dieu.

Ce n'est pas pour rien qu'il flotte toujours dans l'air aboméen une certaine nostalgie de la grandeur et de la dignité lesquelles ont, jusqu'au bout du monde, fait la Renommée de cette terre chargée d'Histoire.

Dois-je vous confier que jusque dans les coins les plus reculés du Brésil, jusqu'aux derniers confins du Pacifique, en Nouvelle Calédonie et au Vanuatu, j'ai éprouvé un frisson de légitime fierté, en entendant évoquer la mémoire de ces femmes uniques au monde pour leur patriotisme et leur vaillance : je veux parler de nos intrépides Amazones.

6 — Mais revenons à cette ville d'Abomey aimée et servie pendant bientôt 40 ans d'épiscopat par Mgr. Lucien Monsi-Agboka.

Je n'ai rien à lui apprendre sur les qualités et les vicissitudes passées et récentes d'une cité qui avait payé le prix le plus fort pour notre liberté nationale. C'est sans doute en pensant à de tels protagonistes, hommes et événements, passionnés pour l'honneur et pour l'amour de la patrie, que le pape Jean-Paul II appelait "sentinelles du matin et du soir", les milliers de jeunes venus, en août dernier, se serrer autour de lui dans la ville canadienne de Toronto. C'était pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse qui, je le souhaite de toute mon âme, se célébreront aussi un jour sur la terre béninoise.

— J'ai des motifs personnels très particuliers de saluer et de féliciter encore Mgr. Agboka à qui j'ai eu la joie d'imposer les mains le 21 juillet 1963, pour l'élever, à la dignité et à la responsabilité épiscopales. C'est le Bienheureux pape Jean XXIII qui l'avait nommé premier évêque d'Abomey. Et c'est sous le pontificat du grand pape Paul VI qu'il fut, ici même, le premier sacre d'un évêque béninois.

Je ne vais pas redire des choses que les Aboméens ont déjà su si bien exprimer l'année dernière, par la parole et par le geste, à l'occasion des 75 ans de leur pasteur. Si les murs de cette cathédrale pouvaient parler, ils témoigneraient même chanteraient la reconnaissance infinie et unanime alors ressentie par cette ville et par tout le diocèse. De cette ville et par tout le diocèse, de l'énorme travail accompli par le bon pasteur jusqu'aux extrémités de ses forces, jusqu'à l'extrême de sa promotion féminine, celle qui a porté nos jeunes sœurs, de la dernière à la première place, faisant d'elles des êtres désormais respectés et considérés comme le socle fondamental d'une société qui se veut promotrice elle-même de la culture et de la vraie civilisation de l'Amour...

C'est tout ce peuple qui doit aussi à Mgr. Agboka, jusque dans la Liturgie et

la Célébration du Culte chrétien, d'avoir donné la juste priorité, conciliaire et synodale, à une Inculturation sage et mesurée, devenue un lieu de rassemblement, de recherche et de communion entre prêtres, laïcs, religieuses et âmes de bonne volonté.

Ce n'était pas pour rien que l'Ordination Episcopale du premier évêque d'Abomey avait été copieusement arrosée par une pluie qui ne fut pas seulement de grâces, mais encore de gouttes d'eau très concrètes et abondantes, gage de fécondité et de fertilité. "Si le Seigneur accorde sa généreuse bienveillance, notre terre donnera ses fruits" avait dit le psalmiste.

7 — Être évêque, c'est accepter d'avance que le beau temps et le mauvais temps s'alternent dans la vie de son chœur, au rythme de la providence qui cependant ne manque jamais de se faire secourable et maternelle aux heures sombres des difficultés et des épreuves.

Cher Mgr. Agboka, des épreuves même graves et récentes, vous en avez connues, comme l'accident tragique de circulation de certaines parmi les meilleures de vos filles. Mais l'exemple de votre courage et la solidarité de ceux qui vous aiment vous ont beaucoup soutenu et réconforté.

Les familles durement affectées par cette douloureuse circonstance se sont montrées remarquables de foi et d'espérance. Dieu soit propice pour les uns et les autres par sa paternelle consolation !

Ce n'est pas nous, pauvres serviteurs, qui choisissons le déroulement de notre vie sacerdotale ou épiscopale, une fois que nous nous sommes librement engagés devant Dieu et devant les hommes.

Nous ne savons jamais jusqu'où nous mènera le premier "oui" du premier jour !

8 — Il y a parmi beaucoup, pour un évêque africain, un défi majeur et urgent auquel cette célébration me donne l'occasion de faire allusion : il s'agit du défi de l'autosuffisance à tous points de vue.

Depuis le synode africain tenu à Rome en 1994, tout l'épiscopat du Continent s'en préoccupe par des initiatives locales et ponctuelles qui font honneur à notre continent d'Africains et de Chrétiens. L'Église chez nous, je le sais, a déjà fait en cela des réalisations impliquant tout le personnel des chantiers diocésains.

À Abomey notamment où le vieux système du temps de guerre, parfois humiliant et paternaliste du fameux "BOTOTI" est depuis longtemps périmé, une telle mutation est encore plus méritoire. C'est finalement une question de dignité et de maturité.

Mais cela ne supprime nullement le devoir de ceux qui peuvent ou veulent nous aider dans une interdépendance réciproque et respectueuse.

Nous n'en sommes que plus reconnaissants envers ceux et celles, hommes

(Lire la suite à la page 11)

« SPÉCIAL » SACRE ET INTRONISATION

MESSAGE DU CARDINAL GANTIN

(Suite de la page 9)

et Églises, qui collaborent avec nous généreusement et avec désintéressement.

Tous nos missionnaires "ad gentes" et "ad vitam" soient ici salués et vivement remerciés ! Nous leur savons gré d'avoir dépensé leurs vies jusqu'au bout pour l'Afrique.

9 — C'est avec eux que, pour le Service de l'Unité et de la Paix, dans la solidarité et la prière, nous avons célébré, en communion spirituelle autour de Jean-Paul II, la deuxième Rencontre d'Assise, il y a exactement un an aujourd'hui.

Les Responsables de Religions et de Croyances du monde entier se trouvaient, invités heureux et satisfaits, autour du Pape de Rome, cette Référence incontestable des Valeurs spirituelles et morales les plus recherchées aujourd'hui. Le Bénin y était représenté.

Notre terre, dans la diversité de ses credos, doit être et demeurer terre de dialogue inter-religieux ainsi que foyer intense d'œcuménisme chrétien.

Nos frères et sœurs venus de ces horizons de spiritualités différentes mais constructives soient également salués ici aujourd'hui avec amitié !

Leur présence en ce lieu témoigne éloquentement et de leur ouverture et de notre esprit fraternel de tolérance.

"Jamais plus l'un au-dessus de l'autre; jamais plus l'un contre l'autre; jamais plus l'un sans l'autre" avait dit Paul VI en 1964 à l'ONU durant le Concile Vatican II.

La Conversion de Saint Paul aujourd'hui fête dans toute l'Église, est un engagement qui nous concerne tous.

10 — Le diocèse lui-même, Église particulière où s'incarne l'Église Universelle, n'est pas une propriété personnelle, ni familiale ni tribale. C'est un chantier d'évangélisation reçu du Seigneur, et à mettre en valeur par un travail solidaire, où chaque collaborateur, chaque collaboratrice, doit s'investir à fond, s'il veut être logique et cohérent avec sa vocation et sa mission. Il n'est pas facultatif pour le prêtre ou pour la personne consacrée de servir ou de ne pas servir.

Mais, le propre du premier Responsable, du Chef comme on dit, n'est pas de tout faire par lui-même, mais de savoir faire faire par les autres. En Église, nous sommes tous responsables ensemble !

Certes, se donner totalement au service de tout homme et de tout l'homme, est plus facile à dire qu'à réaliser, parce que la liberté ou le sens de l'initiative des autres ne concordent pas toujours et nécessairement avec nos propositions et nos programmes.

11 — Après ce que le pape a déjà dit aux nouveaux évêques avec l'autorité de son Magistère et de son Charisme pétrinien, à Rome, le 6 janvier dernier sous la voûte de Saint Pierre, il serait non seulement inutile, mais déplacé, de vouloir le répéter ici aujourd'hui à des prélats que les mains consacrées du Père ont consacrés pasteurs pour l'Éternité.

Bien cher Mgr. le Nonce Apostolique,

Connaissant un peu le Bénin mon pays, et beaucoup Abomey, la terre natale de ma mère, j'atteste que notre peuple aime et admire le Pape, surtout ce grand pape Jean-Paul II qui nous a visités deux fois, en 1982 et en 1993, par un privilège enviable de beaucoup de nations.

Cher Mgr. René-Marie Éhouzou, je crois pouvoir ajouter qu'à Abomey, terre de discipline, d'exactitude et de ponctualité qui sont "la grande politesse des Rois", ce n'est pas sur ce terrain que vous aurez des difficultés. Ici, les désirs des Princes étalent toujours des ordres ! L'obéissance moderne, cependant, fait bien d'admettre des motifs de légitimes et libres initiatives. On est intelligent à plusieurs !

Vous le savez bien, vous qui êtes le premier évêque eudiste, donc religieux, dans notre épiscopat. Vous avez eu aussi diverses charges dans notre Église: séminaires, paroisses, aumôneries...

12 — À l'approche de mes 46 ans d'épiscopat, je ne serais ni sincère ni réaliste, si je vous disais que vous n'aurez pas de difficultés... Celles-ci ne viennent pas toujours ni nécessairement au moment où on les attend: c'est la surprise du métier ! Le Seigneur qui vous a chargé d'un joug que vous n'avez ni brigué ni recherché, rendra néanmoins "doux et léger son fardeau". Comme au jour du mariage pour les laïcs, vous partez, aujourd'hui "pour le meilleur et pour le pire..." plus pour le meilleur que pour le pire.

Il y aura des joies, des consolations, des encouragements et même des félicitations, souvent de la part des pauvres, des petits, des faibles, des blessés de la vie, justement de ceux à qui vous aurez réservé le meilleur de votre temps, de votre santé, de votre écoute...

La très belle Icône du Pélican, très connue, se présentera alors à votre cœur qui comprendra déjà ce que signifie "donner et se donner", en donnant tout le sang de sa vie jusqu'à en mourir...

13 — Vous serez soutenu et aidé par les frères-évêques, membres de la Conférence épiscopale nationale, ainsi que de la CERAO ouest africaine francophone et même anglophone: heureusement il n'existe plus de frontières de langues ou de systèmes de colonisation qui nous séparent.

Mgr. le Nonce Apostolique a été nommé pour représenter parmi nous le Saint-Père et pour voir et savoir comment nous faisons les choses ici, en politique comme en religion; mais aussi et d'abord il est l'envoyé du Pape pour se montrer "primus inter pares", c'est-à-dire grand frère parmi les autres et pour leur apporter l'aide irremplaçable et précieuse du Saint Siège, qui s'exprime sous toutes sortes de formes, économiques comprises.

14 — En me recevant autrefois pour la première fois au seuil du séminaire Saint-Gall, le matin du 11 avril 1957 jour de mon retour de Rome comme évêque, Mgr. Louis Parisot, notre Père dans la foi, m'avait donné, entre autres, une consigne d'or: "Par dessus tout, disait-il, aimez vos prêtres !... aimez vos séminaristes..."

Je ne peux rien y ajouter. D'ailleurs, un évêque qui serait sans prêtres ni séminaristes, serait comme un général sans combattants...

La Crosse, bâton du bon berger, n'a rien à voir avec la férule militaire. Sa tête recourbée est faite justement pour ramener et rassembler les brebis, et non pour les frapper...

En cela encore, je peux témoigner que Abomey, Église ou non, est un peuple fidèle, fidèle en amitié; fidèle en tradition d'honneur, fidèle en parole, fidèle en souvenir...

Par fidélité à votre double mission pastorale et missionnaire

— Vous serez l'évêque de tous, sans distinction, mais avec une prédilection pour les malades, les prisonniers, les laissés-pour-compte, les étrangers...

— Vous serez l'évêque-père des jeunes, des enfants de la rue, des enfants tout court...

Ceux-ci sont la garantie et le trésor de notre avenir.

Formant la majeure part de l'entière population africaine et béninoise, ils ont droit davantage aux soins les meilleurs: santé, école, formation... Jamais on ne fera assez pour eux.

15 — C'est ici à Abomey que j'ai fait mes premières études primaires; ici que j'ai eu, à l'école laïque, alors dite régionale, des maîtres compétents et bons, témoins d'une grande rectitude intellectuelle et morale. Je salue leur mémoire avec une profonde reconnaissance ainsi que celle de mes condisciples d'école: plus d'un parmi eux est devenu grand serviteur de notre pays, notamment en médecine et dans l'enseignement...

C'est d'ici que je suis parti pour le préséminaire de Ouidah sous le patronage de "Sainte Thérèse de Lisieux", fondé par le Père Antonin Gaultier. Ce missionnaire naute est bien connu ici, comme l'initiateur génial du Hanyé chrétien.

— À Bohicon, le 22 février 1935, le Père Moïse Durand, curé béninois de la paroisse de ma famille, m'avait beaucoup encouragé et soutenu au début de ma longue route de formation sacerdotale.

"Et je n'ai jamais oublié mon point de départ". Je le dis aujourd'hui en me souvenant du conseil de ma mère à Renie, le jour de mon Cardinalat.

Comment jamais effacer son propre passé ? Nous ne sommes pas des générations spontanées... Nous sommes plus des moissonneurs que des semeurs.

16 — Mais il est temps que j'en finisse avec ma part d'obédience.

J'ai conscience d'être un bon dernier qui aura pris plus de temps que les premiers débiteurs d'un épiscopat au premier jour de son départ.

Et bientôt, après cette messe d'intronisation que vous allez présider, cher Cadet, nous serons nombreux à retourner d'Abomey à la côte, vers votre Cotonou, non sans crainte ni tremblement, car la mer, l'océan était l'unique terreur des Aboméens d'autrefois, un peu comme les Gaulois qui craignaient que le firmament ne s'effondrât sur leurs têtes.

Mais je suis sûr que de Djéghaji, du bord de l'Océan Atlantique, Mgr. Agboka, toujours fidèle au chantier de son premier amour, continuera de prier pour vous.

17 — Je prierais moi aussi pour vous, ayant partie liée avec vous, avec l'Église et la terre d'Abomey...

D'autant plus que, ayant appartenu autrefois comme archevêque de Cotonou à la paroisse du Bon Pasteur, Jésus "le Serviteur de Yahwé", j'habite désormais sur la paroisse de Notre-Dame de Miséricorde, c'est-à-dire de Marie Notre Mère, Celle qui s'est définie "la très humble Servante du Seigneur".

Amen !

+ B. Card. Gantin

PREMIÈRES DÉCISIONS DE MONSIEUR RENÉ-MARIE EHOZOU

I — NOMINATIONS

Juste à la fin de son premier message à l'adresse de son peuple, Son Excellence Monseigneur René-Marie Éhouzou a prononcé les nominations suivantes :

• Vicaire général principal :

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sous la protection de qui et de la Sainte Face il place son épiscopat.

Transportée par quatre religieuses, la statue de la sainte conseillère de Monseigneur Éhouzou a aussitôt fait son entrée dans la cathédrale sous les applaudissements bien nourris de l'assistance. Monseigneur Éhouzou a demandé que la photo de la sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dont la distribution a commencé aussitôt dans l'église soit bien disposée dans tous les presbytères et communautés religieuses du diocèse.

• Deux vicaires généraux :

— Bernard Houndakou, ancien vicaire général de Monseigneur Monsi-Agboka ;

— Étienne Soglo, ancien recteur du grand séminaire Saint-Gall sis à Ouidah.

II — POUR LA SANCTIFICATION DES PRÊTRES

Tous les jeudis, une messe sera dite, en personne, par Monseigneur Éhouzou toutes les fois qu'il sera présent dans Abomey, et ce, en l'église-cathédrale suivie de l'exposition du Saint Sacrement toute la journée pour la sanctification des prêtres et des âmes consacrées.

Au cas où il lui arriverait d'être absent d'Abomey, un des prêtres de la paroisse assurera ladite messe.

Tout le peuple de Dieu y est, d'une façon permanente, invité.

« SPÉCIAL » SACRE ET INTRONISATION

INTRONISATION DE SON EXCELLENCE MONSIEUR RENÉ-MARIE ÉHOZOU, DEUXIÈME ÉVÊQUE DU DIOCÈSE D'ABOMEY

(Suite de la première page)

autorités gouvernementales, de nombreux prêtres, religieuses et religieux, et une foule immense de fidèles laïcs chantant et dansant.

Le jeudi 16 janvier, une messe d'action de grâce a été célébrée et présidée par le nonce apostolique en la cathédrale de Cotonou. Au cours de cette messe, les deux nouveaux élus ont remercié le pape Jean-Paul II pour les avoir élevés à l'épiscopat et salué tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'avènement de cette épi-

phanie. Le vendredi 24 janvier, Mgr. Éhouzou a été accueilli avec sa suite à l'entrée du diocèse c'est-à-dire à Massi. Juste après Séhoué venant de Cotonou par une forte délégation du diocèse. Après cet accueil, Mgr. Éhouzou a continué sur l'église cathédrale d'Abomey où l'attendait, avec amour et émotion, son prédécesseur, Mgr. Lucien Monsi-Agboka. Avant d'arriver à Abomey, Mgr. Éhouzou a fait un arrêt au palais royal de Djimé où l'attendaient le roi et toute sa cour pour les salutations d'usage.

La messe d'intronisation a été dite le samedi 25 janvier 2003 en la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul d'Abomey dont la cour a été entièrement occupée par son trop plein.

Véritable apothéose, cette messe a été présidée par Monseigneur Pierre Nguyen van Tôt sous le regard paternel du cardinal Gantin. Conclébrée par l'ensemble des évêques du Bénin, la Conférence épiscopale du Togo représentée par Mgr. Jacques Aïunda, évêque de Dapaon et près de 300 prêtres toutes congrégations confondues, elle a rassemblé des religieuses et religieux, des séminaristes et fidèles laïcs, des pasteurs et responsables d'Églises sœurs, des parents, amis, sympathisants et curieux de toutes catégories. Outre les autorités politico-administratives, les représentants d'institutions de la République, il y a eu les délégués des paroisses du diocèse. Les fidèles laïcs de Cotonou, Porto-Novo... ont massivement fait le déplacement. Bref, c'est tout le peuple béninois qui, fraternellement et débordant de joie, a fait le déplacement. Et comme le disait le cardinal Gantin le 6 janvier dernier en la cathédrale Notre-Dame de Miséricorde de Cotonou : « *il n'y a pas témoignage fraternel plus beau, de solidarité et de partage plus enrichissants que ce qui réunit pour unir entre eux ceux qui s'aiment et qui veulent marcher, la main dans la main, vers le visage d'un Dieu déjà présent au milieu de nous* ».

C'est dans cette ambiance de joie et d'action de grâce qu'à 10 h 35 ce samedi 25 janvier 2003, fête de la conversion de l'apôtre Paul qui a démarré, du presbytère

pour la cathédrale, la procession d'entrée. Une longue file de prêtres et évêques fermée à l'arrière par le nonce apostolique précédé de son frère jumeau dans l'épiscopat, l'heureux du jour, Mgr. René-Marie Éhouzou. Cette procession a été rythmée par les chants de la chorale Adjogan (venue pour la circonstance de Porto-Novo).

Le chant d'entrée à l'église exécuté par la chorale hanté, a fait place à l'intronisation du nouvel évêque d'Abomey, le 17^{ème} du Bénin.

Assis pour une dernière fois sur le siège épiscopal dont il a été le titulaire 40 ans durant, Mgr. Lucien Monsi-Agboka, évêque émérite d'Abomey reçoit, des mains du représentant du pape au Bénin, le nonce Nguyen van Tôt, la crose et le transmet solennellement à son successeur sur le siège, Mgr. Éhouzou. Après l'avoir embrassé, Mgr. Monsi-Agboka lui cède le siège épiscopal. C'est alors que le nouvel évêque est intronisé par le nonce apostolique sous une pluie d'applaudissements.

Intronisé, le nouvel évêque reçoit les félicitations de ses pairs dans l'épiscopat après la lecture de la bulle de sa nomination.

Et c'est dans la ferveur, l'émotion et le recueillement qu'ont eu lieu les vœux d'obédience des prêtres du diocèse, des religieuses, religieux et responsables de

communautés en activité dans le diocèse, et des délégués laïcs. Après quoi Mgr. Éhouzou a reçu les félicitations des membres du gouvernement et des personnalités diverses, des représentants de sa famille d'origine, des responsables d'Églises sœurs représentées à la célébration.

Et comme le veut la tradition et la présence dans l'Église catholique, c'est au cardinal Gantin qui est revenu en premier lieu, l'honneur de s'adresser avec l'autorité qui est la sienne, à l'assistance. Son message, plus qu'une homélie, est chargé d'une bonne partie de l'histoire de l'Église du Bénin. Plein, il est de conseils et d'enseignements (texte en page 2).

C'est alors que prenant de fait les rênes de son diocèse, Mgr. René-Marie Éhouzou a présidé l'Eucharistie de la circonstance avant de s'adresser pour la première fois à ses ouailles et s'acquitter du devoir de reconnaissance (texte intégral en page 8).

L'animation de cette célébration a été assurée par les chorales Adjogan de Porto-Novo, la maîtrise de la cathédrale Notre-Dame de Cotonou fondée par Mgr. Éhouzou alors curé-doyen de ladite paroisse, et la chorale hanté de la cité historique d'Abomey.

Tout cela augure d'un bon épiscopat.

Atani Sesson et Guy Dossou-Yovo

L'ÉVÊQUE AU SERVICE DE LA COMMUNION...

(Suite de la page 3)

d'instituer des synodes diocésains, comme des lieux où vivre une expérience de communion.

Inculturation

31. Exerçant son service de magister *fidei* et *doctor veritatis* l'évêque contribue aussi, au processus d'inculturation, évoqué dans les interventions des pères synodaux. L'expression du Saint-Père a été répétée selon laquelle « une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, qui n'est pas véritablement pensée, ni fidèlement vécue »⁽²¹⁾. Ce processus, nous le savons bien, ne constitue pas une simple adaptation extérieure, mais comme il fut dit lors du Synode en 1985 et par Jean-Paul II⁽²²⁾, il signifie une profonde transformation des authentiques valeurs culturelles à travers leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures⁽²³⁾. L'évêque, de toute façon, devra toujours tenir compte des deux principes fondamentaux qui guident ce processus d'inculturation et qui sont la compatibilité avec l'Évangile et la communion avec l'Église universelle⁽²⁴⁾.

La pastorale de la culture

32. L'inculturation de l'Évangile est, par ailleurs, reliée à une pastorale de la culture, qui tient compte soit de la culture moderne et post-moderne, soit des cultures autochtones et des nouveaux mouvements culturels, de tout ce qui constitue les anciens et nouveaux aréopages pour l'évangélisation. Il est, en effet évident et cela a été affirmé dans cette salle, qu'une pastorale de la culture est décisive pour la réalisation de la « nouvelle évangélisation » sur laquelle insiste si souvent Jean-Paul II et qui paraît si nécessaire pour semer des graines d'espoir capables de faire germer la civilisation de l'amour. D'autre part beaucoup d'efforts généreux et sincères d'inculturation de l'Évangile, fournis par tant de missionnaires, prêtres, religieux et laïcs, sentent le besoin d'une orientation et d'un accompagnement confiants et fraternels de la part de l'évêque, des Conférences épiscopales et du Saint-Siège.

L'évêque et les moyens de communication sociale

33. Les moyens de communication sociale revêtent un rôle spécial dans le

domaine de l'annonce de l'Évangile et de l'inculturation, surtout à notre époque qui voit se développer d'énormes potentialités technologiques. Comme on l'a relevé, le monde des communications est ambivalent. Nous avons cependant, la possibilité de nous servir de ces instruments pour promouvoir la vérité de l'Évangile et diffuser ses messages d'espérance et de foi dont le monde continue à avoir énormément besoin. On a relevé aussi l'importance de développer dans nos diocèses un plan pastoral des communications, en encourageant la créativité et la compétence surtout de nos fidèles laïcs. Il ne suffit pas de garantir l'orthodoxie d'un message, mais aussi de se soucier qu'il soit écouté et accueilli. Cela implique qu'il faudrait offrir à la formation dans la communication les espaces nécessaires dans nos séminaires, dans les maisons religieuses et dans les programmes de formation permanente des prêtres, des religieux et des fidèles laïcs. Dans le contexte d'un Synode qui considère la mission de l'évêque dans la perspective de l'annonce de l'Évangile pour l'espérance du monde, il est très important que notre mission de messagers

et de communicateurs ne soit pas un échec.

« Relatio post disceptationem » du X^e Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques

Vatican, octobre 2001

NOTES

(19) Paul VI, Exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi*, n° 48.

(20) Cf. *Instrumentum Laboris*, n° 100-110.

(21) Cf. *Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen Gentium*, n° 25.

(22) *Instrumentum Laboris*, n° 106.

(23) *Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen Gentium*, n° 25.

(24) Jean-Paul II *Novo millennio incunante*, n° 46.

(25) Jean-Paul II, Lettre au Conseil pontifical de la Culture du 20 mai 1982.

(26) Cf. Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio* (7.12.1980), n° 52; AAS 83 (1991).

(27) Cf. *Ibidem*, n° 54.

DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

LES DÉFIS ÉTHIQUES POSÉS PAR LE CLONAGE

Ces derniers temps, il est beaucoup question de clonage.

En 1997, il y a eu un coup de tonnerre provoqué par l'annonce de la naissance, en Écosse, de la brebis Dolly née le 23 février 1997, premier clone de mammifère réussi par un laboratoire écossais. Elle sera suivie, en juillet de la même année et toujours en Écosse, de la naissance d'une seconde brebis appelée Polly, venue très artificiellement au monde, sans aucune fécondation naturelle, donc premier clone doté d'un gène humain.

Après la naissance de la brebis Dolly, les raïliens ont entamé la course avec la création de Clonaid, une société domiciliée dans le paradis fiscal des Bahamas. Mieux, la secte des raïliens a récemment annoncé la naissance, le 29 décembre 2002, d'une petite Eve qui serait la copie conforme — réalisée par manipulation génétique — de sa mère américaine. Une autre naissance d'enfant "cloné" serait attendue dans un pays d'Europe du Nord.

La technique du clonage dit "reproductif" consiste à extraire le noyau d'une cellule d'un donneur A (cellule de la peau, par exemple) pour introduire ce noyau dans l'ovule d'un donneur B afin de produire un embryon qui sera implanté dans l'utérus d'une mère porteuse. L'enfant "fabriqué" sera la "copie" du donneur A.

En l'absence de preuves, les scientifiques émettent de plus en plus de doutes; ils critiquent à la "supercherie", au "cirque médiatique" et à la "mystification".

Entretiens, du 23 au 27 septembre 2002 à New-York, dans le cadre de la 57^{ème} Assemblée générale des Nations unies, la deuxième session du Comité ad hoc pour la préparation d'une convention (relative au clonage humain "dans un but de reproduction"). Nous publions ci-après l'intervention de Son Excellence Monseigneur Renato Martino, chef de la délégation du Saint-Siège, prononcée le 23 septembre 2002, à l'ouverture des travaux dudit comité, question de rappeler la position du Saint-Siège sur la question.

Merci, Monsieur le Président.

La position du Saint-Siège est bien connue. Le Saint-Siège soutient et encourage une interdiction totale à l'échelle mondiale du clonage d'embryons humains à des fins de reproduction ou de recherche scientifique. Le clonage d'embryons humains, même lorsqu'il est accompli au nom de l'amélioration de l'humanité, demeure toujours une atteinte à la dignité de la personne humaine. Le clonage de l'embryon réduit la sexualité humaine à une simple réalité

objective et la vie humaine à un produit. Comme le pape Jean-Paul II l'a récemment déclaré: "La vie humaine ne peut être considérée comme un objet dont on disposerait arbitrairement, mais comme la réalité la plus sacrée et la plus intangible qui est présente sur la scène du monde. Il ne peut y avoir de paix lorsque disparaît la sauvegarde de ce bien fondamental. [...] On peut ajouter [à la liste des injustices dans le monde] les pratiques irresponsables du génie génétique, comme le clonage et l'utilisation d'embryons humains

pour la recherche, que l'on s'efforce de justifier par une référence illégitime à la liberté, au progrès de la culture, à la promotion du développement humain. Quand les sujets les plus fragiles et sans défense de la société subissent de telles atrocités, la notion même de famille humaine, fondée sur les valeurs de la personne, de la confiance, du respect et de l'aide réciproques, en vient à être gravement ébranlée. Une civilisation fondée sur l'amour et sur la paix doit s'opposer à ces expérimentations indignes de l'homme" (Message pour la Journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2001, n° 19; cf. ORLF n° 51 du 19 décembre 2000).

En se fondant sur le statut biologique et anthropologique de l'embryon humain et sur le droit moral et civil fondamental, il est illicite de tuer un innocent, même pour le bien de la société.

Le Saint-Siège considère que la distinction entre le clonage "en vue de la reproduction" et ce que l'on appelle le clonage "thérapeutique" (ou "expérimental") est inacceptable. Cette distinction masque la réalité, qui est de créer un être humain dans le but de le ou la détruire, pour produire des réserves de cellules-souches embryonnaires ou pour conduire d'autres expériences. Le clonage d'embryons humains doit être interdit dans tous les cas, quel qu'en soit le but poursuivi. Le Saint-Siège soutient la recherche sur les cellules-souches d'origine post-natale, car cette approche — comme l'ont démontré les études scientifiques les plus récentes — constitue une façon sérieuse, prometteuse et éthique de parvenir à la transplantation de tissu et à la thérapie cellulaire qui pourra être bénéfique à l'humanité. Comme l'a déclaré Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, "dans tous les cas, les méthodes [scientifiques] qui ne respectent pas la dignité et la valeur de la personne doivent toujours être évitées. Je pense en particulier aux tentatives de clonage humain dans le but d'obtenir des organes pour la transplantation; ces techniques, dans la mesure où elles comportent la manipulation et la destruction d'embryons humains, sont moralement inacceptables, même si leur but en soi est louable. La science elle-même laisse entrevoir d'autres formes d'interventions thérapeutiques qui ne comportent pas le clonage, ni l'utilisation de cellules embryonnaires, mais qui utilisent plutôt des cellules-souches prélevées sur les adultes. Telle est la direction que doit suivre la recherche si l'on veut respecter la dignité de chaque être humain, même au stade embryonnaire" (Discours du Pape Jean-Paul II du 18^{ème} Congrès international de la Société de Transplantation, 29 août 2000; cf. ORLF n° 36 du 5 septembre 2000).

Le clonage humain accompli en vue de la recherche biomédicale ou de la production de cellules-souches contribue aux atteintes portées contre la dignité et l'intégrité de la personne humaine. Cloner un embryon humain, tout en planifiant intentionnellement sa mort, institutionnaliserait la destruction délibérée et systématique de la vie humaine naissante au nom du "bien" hypothétique d'une potentielle thérapie ou découverte scientifique. Cette perspective est abominable pour la plupart des personnes, y compris celles qui défendent véritablement le progrès de la science et de la médecine. Étant donné que le clonage d'embryons engendre une nouvelle vie humaine destinée non pas à un avenir d'épanouissement humain, mais à un avenir d'esclavage et de destruction certaine, il s'agit là d'un processus qui ne peut être justifié en invoquant le fait qu'il pourrait aider d'autres êtres humains. Le clonage d'embryons viole les normes fondamentales de la loi relative aux droits de l'homme. "Depuis 1988, deux grandes fractures se sont creusées au niveau mondial, celle,

toujours plus dramatique, de la pauvreté et de la discrimination raciale, et celle, plus nouvelle et moins souvent dénoncée, qui concerne l'être humain à naître soumis à des expérimentations et objet de la technique (à travers les techniques de procréation artificielle, l'utilisation d'"embryons surnuméraires", le clonage dit thérapeutique, etc.). Le risque d'une forme inédite de racisme est bien réel, car le développement de ces techniques pourrait conduire à la création d'une "sous-catégorie d'êtres humains", destinés essentiellement au bien-être d'un petit nombre. Une nouvelle et terrible forme d'esclavage. Or, de puissants intérêts commerciaux voudraient exploiter cette tentation eugénique latente. Ainsi, les gouvernements et la communauté scientifique ont l'obligation de veiller attentivement" (Contribution du Saint-Siège à la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et les autres formes d'intolérance, Durban, Afrique du Sud, 31 août - 7 septembre 2001, n° 21; cf. ORLF n° 36 du 4 septembre 2001).

Depuis la création des Nations unies, la place centrale accordée au bien-être et à la protection de tous les êtres humains est hors de doute dans le travail de l'Organisation. La protection des générations présentes et futures d'êtres humains et le progrès des droits humains fondamentaux est un point central du travail des Nations unies. La Déclaration universelle des Droits de l'Homme réitère le caractère sacré de toute vie humaine et la nécessité de la protéger des menaces. À cet égard, l'article 3 de la Déclaration affirme que chacun a droit à la vie. Avec la vie naît l'espérance dans l'avenir — une espérance que la Déclaration universelle protège en reconnaissant que tous les êtres humains sont égaux en dignité et en droits. Avec le droit à la vie naît la liberté et la sécurité de la personne. Pour garantir cela, la Déclaration universelle rappelle que chaque être humain est une entité à laquelle doit être garanti un avenir comportant l'espérance de l'auto-détermination. À cette fin, les situations qui dégradent tout être humain en l'asservissant et qui nient les droits fondamentaux à la vie et à l'auto-détermination sont répréhensibles et inacceptables.

Quel que soit l'objectif pour lequel il est accompli, le clonage d'embryons humains s'oppose aux normes juridiques internationales qui protègent la dignité humaine, le droit international garantissant le droit à la vie pour tous les êtres humains, et non uniquement quelques-uns. Faciliter la création d'êtres humains destinés à la destruction, la destruction intentionnelle d'êtres humains clonés, une fois que l'objectif particulier de la recherche a été atteint, destinent un être humain à une existence de soumission non-volontaire ou d'esclavage et conduisent des expériences médicales biologiques sur des êtres humains non-volontaires moralement injustes et inacceptables. Le clonage d'embryons humains représente également de graves menaces au droit en permettant aux responsables du clonage de sélectionner, de diffuser certaines caractéristiques fondées sur le genre, la race, etc., et d'en éliminer d'autres. Cela s'apparenterait à la pratique de l'eugénisme et conduirait à la création d'une "race supérieure" et à la discrimination inévitable à l'égard de ceux qui sont nés à la suite d'un processus naturel. Le clonage d'embryons nie, également aux États qui naissent à des fins de recherche, les droits internationaux à un procès et à une protection égale devant la loi. De plus, il faut se rappeler que la pratique des États et le développement des traités régionaux ont reconnu que le clonage d'embryons humains à quelque fin que ce soit, est contraire au droit.

Monsieur le Président, nous devons nous rappeler que tout processus impliquant le clonage d'êtres humains représente en soi un processus de reproduction car il engendre un être humain au tout début de son développement, c'est-à-dire un embryon humain.

Merci, Monsieur le Président.

UNE SURPRISE IMPRESSIONNANTE ET AGRÉABLE

Dimanche 26 janvier dernier, juste le lendemain de son intronisation. Son Excellence Monseigneur René-Marie Éhouzou, pour sa première sortie dans son diocèse, est allé saluer et honorer le doyen des prêtres du diocèse et du Bénin, le père Joseph Zadjé à Naogon. C'est le 11 h 45 quand le prélat et le père Zadjé se sont donnés une accolade plutôt amicale que paternelle sur le portail du domicile du père où il passe ses vieux jours.

Pour surprise c'en était une impressionnante et agréable. Car, le père Zadjé pensait rêver: il n'en croyait pas ses oreilles à l'annonce de la nouvelle jusqu'à ce dimanche où le rêve est devenu réalité. Comme Elisabeth lors de la visite de Marie, il se demandait avec un étonnement bien sincère: "d'où me vient cet honneur... qu'un prélat, qu'un prince de l'Eglise daigne me gratifier d'une messe de prémières au lendemain de son intronisation?"

Après un tête-à-tête entre le prélat et le père Zadjé en son domicile, les deux, entourés de six prêtres dont Ferdinand Ahley natif de Cové, ont célébré une messe sur la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus de Naogon, paroisse créée en 1988.

Comme il n'y a pas de hasard pour un catholique, disons que le Seigneur a voulu que cette première sortie dans le diocèse du prélat, le conduise dans une paroisse dédiée à la sainte qu'il a nommée, la veille, son "vicaire général spécial". Que les desseins de Dieu sont insondables!

Pour Monseigneur Éhouzou, sa visite est simplement une visite d'amour et son message est un message de conversion. Adieu donc toute divergence, toute rancune, toute

division. Plus qu'un désir, nous avons le devoir de nous convertir et de renaître. Que Dieu nous aide tous, fidèles laïcs comme religieux et religieux, prêtres comme évêque, à briser les différentes chaînes qui nous lient. Priez pour moi. Je prie pour vous aussi. Nous en avons tous besoin, a conclu Monseigneur Éhouzou.

Le père Zadjé, très ému, a remercié Monseigneur Éhouzou qui, à travers cette visite et cette messe de prémières, l'a comblé de joie, d'honneur et de bonheur avant de lui réserver un lot de souhaits aux dimensions de ses besoins spirituels et matériels en ces termes:

"Puisse chaque jour de cette année nouvelle, chaque jour de sa carrière épiscopale lui apporter une merveille divine toujours autre que celle de la veille et celle du lendemain, lui montrer une facette lumineuse, scintillante qui le transfigure toujours davantage, suivant son nom kaléidoscopique, suivant son nom prédestiné: ÉHOUZOU, en vue d'un apostolat toujours plus fructueux pour longtemps, longtemps, longtemps encore".

De chez l'ancien donc, Monseigneur s'est rendu en pèlerinage à Zagnanado où, après l'accueil par le curé de la paroisse, il est allé au cimetière se recueillir sur les tombes des missionnaires qui y sont inhumés ainsi que sur celle de papa Gantini, père du cardinal. Il est à rappeler que l'évangélisation du diocèse d'Abomey était aussi parti de Zagnanado.

Le lundi 27, Monseigneur Éhouzou a également rendu visite au père Bruno Tchogninou à Bohicon.

Ahundayé Assogbo